

CHAPITRE 2

Le local en réseaux

Pour l'ensemble des personnes interrogées, la question du périmètre de déploiement de leurs activités leur apparaît tout à fait centrale. Elle recoupe pour eux les notions de proximité et de local, termes souvent employés de manière indistincte, qui répondent à une échelle d'action et à des principes de responsabilité et/ou à une vision économique et territoriale : « Au-delà du côté qualitatif, le local, c'est le réel, c'est la proximité dans le sens où on l'entend aujourd'hui, la capacité à être entendu. » Convaincu que « le local est une réponse », l'un des créateurs de Radio Bresse (26) considère que « c'est une vision en réduction de ce qui se passe ailleurs dans le monde. La Bresse n'est pas un microcosme à part du monde, il en est une des multiples manifestations. » Il s'agit donc d'un local non déconnecté du reste du monde, comme on le constatera à la suite. Pour la plupart de nos interlocuteurs, cette proximité est étroitement liée à la transition écologique : « Pour moi, ça renvoie au local et pas au local hors-sol, c'est-à-dire un local avec de l'humain, c'est-à-dire des gens qui localement trouvent à vivre au quotidien » (26). Le local est pour le fondateur d'Aïga (38) « la seule clé qui permettra d'y arriver », parce que se pose une question d'échelle : « Est-ce que les sociétés humaines sont capables de gérer l'environnement, d'avoir une gestion respectueuse de l'environnement, d'être responsables même au niveau social, au-delà d'une certaine échelle ? » ; et d'ajouter : « La proximité nous permet de nous organiser rapidement, de mettre en place des réponses dont on a besoin, d'apporter rapidement des solutions à des problèmes non identifiés. »

LA PROXIMITÉ ET SES LIMITES

Quelle que soit les thématiques auxquelles appartiennent les activités analysées, on a pu constater des constantes dans le dimensionnement des différents périmètres de leur déploiement. Ces derniers semblent correspondre à une métrique rurale de proximité. Il ressort des entretiens un premier périmètre de déploiement des activités qui peut être formalisé par un cercle d'environ 10 à 20-25 km de rayon, correspondant à un trajet inférieur à 20 minutes en voiture, qu'il s'agisse de l'amont ou de l'aval de l'activité, de producteurs ou de consommateurs. Ainsi, l'interlocuteur d'Allant Vers (21) raconte que, pour sélectionner les producteurs au moment de la mise en place du marché : « On a pris une carte on a fait un cercle autour de Nanton à 25 km. Ça porte déjà loin. On a dit 25 km comme ça paraissait être un trajet raisonnable comme quand on va travailler ». Cette distance de 25 km revient souvent comme une distance maximale à parcourir, par exemple

pour les livraisons de bois en tracteur (CIVAM 44, 13), ou de jus de fruits (la Mine, 36). Les adhérents du Blé pour demain (31) sont encore plus exigeants dans leur sélection des projets d'énergie renouvelable à aider : « On a pondu un règlement intérieur et on a défini comme principe d'aider des projets à 15-20 km par rapport à Tournus ». Lorsqu'ils sont sollicités au-delà de cette distance, ils considèrent qu'il n'y a plus cette notion de rapport au local. La distance est aussi celle que la clientèle est prête à parcourir pour acheter directement au producteur ou pour obtenir un produit de qualité. Pour l'Épicerie associative (5), la réflexion s'est faite en amont et la distance faisait partie des critères de sélection des producteurs : « Qu'ils soient Bio ; que ce soit des producteurs et pas des revendeurs ; qu'ils n'aient pas trop de kilomètres à faire ». La distance moyenne correspond également pour lui à une vingtaine de kilomètres : « On retravaille pour les fruits et légumes ce que veut dire local notamment en termes de nombre de kilomètres par exemple. Des fois ça dépasse un peu les 20 km, mais en tout cas on est sur le nord de la Loire-Atlantique. »

Passer le relais et faire archipel

Un second périmètre de 30 à 50 km de rayon matérialise la limite au-delà de laquelle les acteurs enquêtés ne situent plus leur activité dans un rapport de proximité ou de localité. Il correspond à l'aire de chalandise, mais également de recrutement des salariés et bénévoles. C'est l'échelon institutionnel de l'intercommunalité qui semble le mieux concrétiser ce second périmètre pour nos interlocuteurs. Pour les Survoltés (34) « le périmètre le plus pertinent est la communauté de communes, parce que la communauté de communes est quand même proche des communes qui la compose. » Dans le cas des monnaies locales, la loi impose de définir au préalable un périmètre. Au-delà de ce dernier périmètre géographique, qui correspond le plus souvent à un certain volume d'activité, il convient d'en créer une nouvelle, de passer le relais à l'acteur voisin et/ou d'essaimer (34, 37, 40). Cette limitation assumée ou revendiquée du périmètre de déploiement d'une activité introduit un fonctionnement en archipel. Il peut s'agir d'identifier des limites entre activités similaires déjà structurées comme entre deux villages Emmaüs, par exemple : « Je ne vais pas rentrer sur leur secteur pour faire les ramassages et eux ne viennent pas à Châteaubriant pour les faire » (16) ; ou de gérer des approvisionnements pour les groupements d'achats, en limitant chaque périmètre à 20 km ; ou de passer le relais à un autre organisme lorsque des candidats adhérents habitent trop loin, comme dans le cas du SEL clunyois (29) qui limite son rayon d'intervention à 50 km. L'objectif

n'est donc pas de développer outre mesure une activité comme en témoigne Outils-Réseaux (33) : « Soit on devenait une grosse institution, une grosse structure et je pense que cette idée de grosse structure qui a beaucoup de salariés, qui doit donc faire beaucoup de projets, cette espèce de fuite en avant je pense que c'est plutôt le 'monde d'avant'. Tout l'objectif a consisté à 'archipeliser' ». De même pour les promoteurs de Troc tes trucs (40), la même question s'est posée et leur réponse est similaire : « Est-ce que notre objectif c'est de grossir l'événement central et de faire venir le plus de monde possible à cet événement, ou est-ce qu'on a plutôt comme mission de justement essayer pour que le concept prenne place, mais partout en même temps, qu'on en voit partout en France ». R d'évolution fait de l'archipel une métaphore de leur mode de relation : « C'est une dynamique qu'on appelle l'archipel qui prend petit à petit. On a une île, c'est notre identité racine et il y a une autre île qui est l'identité racine d'une autre et on prend des pirogues pour se rejoindre, c'est-à-dire qu'on ne trahit pas notre identité racine. »

Local et international

Cette recherche de la proximité n'empêche pas le local d'être en relation avec l'international, notamment pour pallier au manque de productions locales. Pour certaines activités, comme pour Bionabat (27) il est difficile de trouver suffisamment de matériaux écologiques de construction à proximité et il se trouve obligé de se fournir en Allemagne ou en Autriche : « Je n'ai quasiment plus rien qui me reste en local » regrette-t-il. Les groupements d'achats alimentaires ou les AMAP s'approvisionnent en produits qui n'existent pas sur place, et des liens sont créés avec des fournisseurs ou des plateformes spécialisés en Bio, des producteurs d'Andalousie, le bassin méditerranéen permettant d'avoir accès à un maximum de produits, en respectant encore les saisonnalités tout en continuant à privilégier les produits de saison français. Les exploitants agricoles ont également besoin de produits spécifiques qu'ils ne peuvent pas trouver à proximité : greffes, amendements, fertilisants, plants, semences, nourriture pour les animaux, etc. Ils groupent leurs commandes afin de faire « un seul camion avec cinq petits producteurs à une trentaine de kilomètres », ce qui permet de bénéficier d'une livraison gratuite (18). Certaines activités se déploient également au-delà de l'échelle nationale, comme l'association Pomologie de France issue de Fruits oubliés (32) qui organise des événements en Allemagne, Suisse, Belgique, Italie, Espagne pour ses associations adhérentes. Le réseau Semences paysannes agit aux échelles nationale et internationale. L'international c'est aussi une ouverture culturelle, des partenariats, des actions de solidarités avec l'Afrique

- Togo, Burkina, Guinée, le Congo, pour la Smala (10), le Burkina Faso pour Emmaüs (16), ou les Mayas, les Navajos, et la Mongolie pour R d'Evolution (39).

Les multiples dimensions de la proximité

Au prisme de la transition écologique, le local existe donc bien dans sa dimension spatiale, géographique et fonctionnelle. Il s'observe d'abord à une première échelle de proximité, quelle que soit la thématique prise en compte. La notion de local rejoint donc celle de proximité telle que développée dans ses multiples déclinaisons aussi bien par A. Rallet et A. Torre, avec la différenciation qu'ils introduisent entre proximité géographique et proximité organisée (2004), que par O. Bouba-Olga et M. Grossetti, par le biais de la socio-économie de la proximité (2008), ou dans des approches sectorielles de la transition écologique. Ainsi, dans le cadre d'un travail portant sur l'une des thématiques abordées dans la présente étude — les circuits courts alimentaires — quatre dimensions de la proximité sont proposées par J. Noël et L. Le Grel (2018), qui s'inspirent des travaux de C. Praly et alii (2014) :

- la dimension spatiale, avec l'objectif de réduire les distances, géométrique et temporelle, entre production et consommation, ou amont et aval ;
- la dimension relationnelle en supprimant autant que faire se peut les intermédiaires et en ménageant des rapports de confiance et de partage de valeurs entre amont et aval ;
- la dimension fonctionnelle, en facilitant l'approvisionnement et en adaptant les produits de la production à la consommation ;
- la dimension économique, avec l'objectif de relocaliser les flux économiques, et de mieux répartir la valeur ajoutée, notamment au bénéfice des producteurs.

Les nombreux travaux portant sur les AMAP confirment cette multidimensionnalité de la proximité observée dans la présente étude. R. Le Velly et alii (2016) montrent, à travers deux exemples situés en Pays de Loire (une AMAP Poisson et une association d'arboriculteurs et de maraîchers Bio ligériens) que « l'activation et la mobilisation des dimensions spatiale et relationnelle de la proximité permettent de rapprocher producteurs et consommateurs, sans pour autant perdre le caractère différencié, 'alternatif', aux règles conventionnelles du marché ». Mais, ajoutent-ils : « A la grande différence

de nombreux circuits courts alimentaires, ces filières de proximité nécessitent intrinsèquement la mobilisation et l'activation des dimensions fonctionnelles et économiques de la proximité afin de dépasser les contraintes logistiques et de gagner en efficience économique ». Dans l'approche de la proximité, les références à l'amont et l'aval appliquées dans la présente démarche se retrouvent chez certains auteurs. Lohest et alii (2020), dans le cadre de leur rapprochement entre la relocalisation des activités et l'écologisation des pratiques, observent qu'il s'agit toujours « d'intégrer les parties prenantes directes — producteurs ou fournisseurs, en amont des circuits, et consommateurs en aval ». À partir de ces deux notions, les échelles de proximité évaluées dans le cadre de différents travaux valident celles observées au sein des fenêtres régionales, aussi bien en amont (chez les producteurs) qu'en aval (chez les consommateurs ou les destinataires), comme l'illustrent les schémas présentés dans le cahier 3 - Périmètres et réseaux - cartographie et illustrations : autour de 15 à 20 km, en particulier en aval, et au-delà jusqu'à environ 50 km pour une minorité, notamment en amont, mais pas seulement. P. Bitoun et alii (2009) font le constat que les consommateurs « résident très rarement à plus de 20 km du siège de l'AMAP ; tandis que Raynal (2014), reprenant les résultats de travaux antérieurs (Olivier et Coquart, 2008 ; Lamine, 2008), conclut que « la durée moyenne du transport en voiture ou camionnette pour le producteur a été estimée à 50 minutes, pour une distance variant en moyenne de 11 à 65 km. »

LES RÉSEAUX DE LA TRANSITION

Dans le cours des entretiens, la notion de réseau a été très fréquemment évoquée, que ce soit à l'échelle locale, régionale ou nationale, et éventuellement internationale. Pour beaucoup, elle est constitutive de la vie et de la réussite d'une activité liée à la transition écologique, mais également d'une nouvelle approche de celle-ci : « On fonctionne en réseaux » (10). Ces réseaux sont de nature amicale, mais surtout associative, tournés vers l'environnement ou l'écologie y compris dans sa dimension sociale : « Il y a un réseau : les gens ne sont pas là pour se faire de l'argent mais pour s'aider mutuellement » (3). Pour Outils Réseau (33), le constat que « les sujets deviennent de plus en plus complexes et qu'il devient difficile de les résoudre au niveau d'une seule structure » amène à imaginer de nouvelles formes collaboratives d'organisation de manière à « réimpulser de la coopération au sein des structures et entre les structures ». La transition écologique passe ainsi par des connexions entre acteurs qui font différemment de manière à ce que « les gens qui sont dans l'écologie prennent bien conscience que ça n'est qu'un petit bout des transitions. »

L'analyse des modes de déploiement des activités qui ont fait l'objet d'entretiens révèle bien qu'elles sont parties prenantes de réseaux divers (professionnels, familiaux, militants, etc.) qui inscrivent leurs relations à de multiples échelles : régionale, nationale et internationale. Il s'agit bien à chaque fois de construire, en même temps que de la résilience, « de l'interdépendance et de l'interconnexion » (Tournier, Truong, 2020). Au-delà des dimensions d'autochtonie, de solidarité paysanne ou de proximité, qu'on peut considérer relativement convenues, la dimension d'interconnaissance par les réseaux multiples et divers, qui est revenu très souvent dans les propos de nos interlocuteurs, semble plus nouvelle et plus forte. Ainsi : « On est plus sur des liens, une multiplicité de liens interpersonnels » (14). Ces réseaux regroupent « des gens qu'on connaît par d'autres associations », et comme les associations sont nombreuses « on est partout en fait » (23). De même pour Tournugeois vivant (24) dont l'ambition est de faire « travailler ensemble des gens qui ont des préoccupations à la fois sociales et de transition pour en faire une espèce de pôle d'échanges autour de ça, [...] tout ça est très connecté, c'est en réseau complètement ». Ces réseaux mettent ainsi en relation des acteurs de tous horizons et de toutes origines, autochtones ou néo-ruraux, et témoignent du « brassage de populations » déjà évoqué et c'est sans doute ce maillage serré d'acteurs extrêmement divers œuvrant à la transition écologique qui est à considérer comme l'indice le plus original de nouvelles trajectoires de cohésion sociale et territoriale.

Des réseaux militants, relationnels, sportifs et familiaux

La diversité des réseaux relationnels mobilisés par les acteurs de la transition écologique est bien illustrée par l'exemple du fondateur de la ferme des Mimosas (6). Les siens sont à la fois politiques, amicaux, sportifs et familiaux (en lien avec la notoriété de ses parents eux-mêmes engagés dans plusieurs associations) : « J'ai un réseau de vente, j'ai un réseau local de collègues, j'ai un réseau thématique agricole, j'ai un réseau perso que je me suis construit parce que je suis né à Châteaubriant. J'ai la chance d'être parti de Châteaubriant, d'y être revenu et d'y faire ma vie ; ça aide beaucoup. Sur Châteaubriant, je ne vendrais pas autant si je n'étais pas aussi connu ». Au dire de l'un des créateurs de l'AMAP de la Mée (3), le caractère « souterrain » d'un réseau permet de faire bouger les choses, de s'aider mutuellement et y participent aussi bien les clients que les membres actifs par le biais des associations de toutes natures auxquelles ils appartiennent personnellement.

Ces réseaux sont aussi bien professionnels, à partir de groupes exerçant le même type d'activités, permettant, par la transmission d'expériences et la fourniture de services, de pallier la petite taille des activités. Tissés à une échelle régionale et/ou nationale, ils permettent de bénéficier d'entraides et d'outils mutualisés. Le rôle de gestion du réseau peut revenir à une structure spécifique comme l'explique le gérant de la Ferme des Mimosas (6) qui a créé un groupe d'échange de poules pondeuses permettant à chaque producteur de mieux gérer son fonctionnement, d'équilibrer entre ceux qui sont en filière longue et ceux qui sont en filière courte, de partir en vacances, mais aussi de faire masse vis-à-vis des fournisseurs : « La moyenne c'est 4.800 poules par producteurs et donc nous quand on appelle un fournisseur pour avoir un lot de 500 poules on nous rit au nez. La moyenne en conventionnel c'est plus de 9.000 poules par producteur. Du coup, nous nous sommes regroupés tous ensemble, ensemble on est à 20.000 poules, et on arrive à avoir des prix sympas, ça permet de faire un peu de pression ». Adhérer à un organisme permet aussi de mieux connaître les réglementations, d'avoir une assistance juridique, d'avoir accès à des outils de gestion, de se réunir régulièrement, d'avoir accès à des financements. Le CIVAM 44 (13) explique bien que les associations adhèrent à la fédération départementale car, notamment pour les plus petites d'entre elles, elle permet de mutualiser un certain nombre de moyens humains ou d'objectifs, également la gestion administrative et financière. La fédération offre également de l'aide sur la communication et des formations, ce qui évite aux petits CIVAM d'avoir à se faire agréer organisme de formation.

Certains groupements d'associations se sont créés sur cette notion d'assistance : la Maison commune des SEL fournit une assurance de groupe pas trop chère, de plus elle offre des outils sur son site internet (29) ; tandis qu'Énergie partagée ne subventionne pas, mais prête : c'est l'« assurance vie » de la SAS (34). Habicoop a un rôle d'accompagnateur de projet, d'aide à la constitution de groupes d'habitants, au montage financier et juridique des projets, au partage d'informations juridiques, sociales. Habicoop organise aussi des rencontres entre coopératives d'habitants permettant de créer des liens au niveau national avec des coopératives de toute la France (37). Au niveau des monnaies locales, il y a un échange d'informations : « On est même en train de travailler avec quelques monnaies du Sud et peut-être du Centre, sur un logiciel de gestion des monnaies locales, Kohinos, qui s'installe sur un site Internet » (38). Comme l'exprime l'un des animateurs de R d'évolution : « Si j'ai une question, je sais vers qui je peux aller, avoir des conseils d'expériences [...] C'est de l'éducation permanente ». Cette mise en réseau permet

également d'obtenir des soutiens financiers. Le financement participatif, fondé sur des réseaux interpersonnels et professionnels, joue un rôle important qui assure une indépendance vis-à-vis de l'action publique : « C'est une évolution complète du milieu associatif, on voit avec Transiscope, Colibris qui se mettent en réseau. Il y a maintenant une mise en réseau des initiatives de transition qui n'existait pas il y a 4-5 ans ; c'est récent. Avant toutes ces initiatives-là étaient dépendantes de l'action publique et maintenant elles sont capables de se mettre en réseau, ne serait-ce par le financement participatif qui n'existait pas [...] Tout ça est très connecté » (24).

Logique ascendante par agrégation

Ces réseaux se sont souvent constitués dans une logique ascendante par agrégation progressive d'actions menées localement jusqu'à devenir nationaux. Ainsi de la fédération des ressourceries qui réunit depuis 2000 plus de 150 acteurs de terrain, structures de l'économie sociale et solidaire (ESS) et collectivités territoriales (39) ; on peut citer aussi l'association des Colibris créée en 2007 sous l'impulsion de Pierre Rabhi afin de concrétiser la mobilisation citoyenne qui a soutenu sa candidature aux élections présidentielles de 2002 ; ou encore Alternatiba qui a démarré à Bayonne en 2010. La particularité de ces réseaux est qu'ils trouvent leur origine dans un lieu et une activité particulière qui a essaimé de proche en proche jusqu'à constituer un réseau national. Pour Bresse Transition (23) il s'est agi de mettre en lien les associations qui allaient un peu « dans le sens de ce qu'on voulait faire ». Le CIVAM 44 (13) se revendique « réseau ascendant » aidant chacun à développer son idée. Pour GAB 44 (8), l'autonomie du réseau est essentielle, qui va à l'encontre de toute approche descendante. L'objectif de l'un des fondateurs de l'AMAP de La Mée (3) est de créer de la coopération « à la base de la pyramide ». L'échelle régionale est souvent le premier échelon permettant de s'ancrer dans les politiques publiques, de bénéficier d'un financement public, mais l'organisation à l'échelle nationale permet de « faire masse et de se faire entendre » (39). Pour R d'évolution (39), le réseau représente une force pour défendre une vision ou un objectif commun, peser sur les politiques nationales, « ne pas être des militants dans notre coin », en considérant que « à force de réseau on arrive à changer la loi ». Pour la Cagnotte solidaire du Blé pour demain (31), le local n'est pas suffisant, car il faut « sortir de sa propre vision, pour s'ouvrir à l'imagination et puis pour faire réseau, pour se fédérer pour construire des forces vives et se faire connaître aux échelons de la politique agricole ». Il s'agit donc de faire masse pour pouvoir vraiment changer les choses et articuler les échelles locale et nationale : « Il faut

qu'il y ait des gens à un niveau local qui s'automobilisent et qui fassent des choses concrètes, mais il faut qu'ils se mettent en réseau, comme les Villes en transition l'ont fait ». La notion de lobbying est évoquée par le créateur de La Mine (36) : « Le réseau local permet rapidement que des gens viennent, mais le réseau national permet de faire pression, de mener une action de lobbying » ; à l'exemple du réseau national des ressourceries qui a organisé une journée à l'Assemblée nationale.

Un maillage dense de liens

Malgré le nombre limité d'activités prises en compte dans le cadre des investigations de terrain, l'existence de configurations des activités de la TE en systèmes locaux se confirme ainsi en raison à la fois de l'échelle à laquelle elles se déploient et des liens fonctionnels et personnels multiples qu'elles tissent avec des activités de même nature et avec d'autres activités proches ou éloignées. Cet espace dit de « proximité » est connecté à toutes les échelles et, de ce point de vue, chaque activité contribue à une dynamique à la fois située et ouverte. Ce maillage, à la fois serré et largement déployé, offre une vision complètement renouvelée du local dans la mesure où on l'observe au prisme de la transition écologique : « On ne peut pas exister sans se battre [...], créer nous-mêmes nos réseaux, nos soutiens. Donc, on participe forcément à pas mal de trucs, pour que ça existe, pour nous et pour les autres. Résultats, c'est quand même très vite un maillage » (19). Le local et le national se croisent sur le terrain et les activités se développent et évoluent petit à petit, comme dans le cas de Tournugeois Vivant (24) : « On a participé à la journée Alternatiba, à l'Alter Tour ; on a fait un café associatif [...] Il y a des membres de Tournugeois Vivant qui sont également membres de Terre de liens et le projet de développement de maraichage Bio, c'est avec Terre de liens qui va louer à ESP ». Ou bien encore : « C'est tout le même réseau, la Confédération paysanne, Terre de liens, etc. [...] Les gens de ces associations sont adhérents de chez nous donc c'est comme ça que l'information se diffuse. » (21). Comme l'exprime le créateur de Véli-vélo (14) : « les réseaux se croisent ; tout se croise ; ce sont des boules de billard en fait ». Outils-Réseaux (33) évoque pour sa part la « nébuleuse » que forment ses principaux adhérents.

La défense d'une inscription locale d'une activité ne la restreint donc pas à un espace donné, mais se trouve combinée avec l'appartenance à un ou plusieurs réseaux dont l'ambition « à mi-chemin de la société civile et des corporations professionnelles est de changer les pratiques, avant de chan-

ger les lois. » (Pruvost, 2013). Dans les trois phases historiques que M. Mor-mont (2009) distingue schématiquement dans l'évolution de l'agriculture de la seconde moitié du XX^e siècle, la dernière phase est, selon lui, celle de « l'émergence de territoires multiscalaires liée à la généralisation des enjeux écologiques et au développement de nouveaux concepts ». Il observe ainsi que « le territoire local n'est plus défini par une position dans une hiérarchie, ce qui permettait de parler d'enjeux locaux par rapport à des enjeux de niveau supérieur ; c'est un espace singulier et situé à l'intersection de différentes lignes de force et d'énonciation. » La revendication d'une forme de proximité géographique est donc « corrélée à une exigence de proximité relationnelle. » (Lohest et alii, 2020). Comme on a pu l'observer et comme le confirme M. Pouzenc (2020) à propos des CSA (Community Supported Agriculture), ce déploiement réticulaire peut avoir une portée internationale : « L'activité locale est très régulièrement reliée à des préoccupations sociales et environnementales planétaires. On se sent citoyen du monde en partageant l'idée qu'une voie efficace consiste à agir localement et à œuvrer au maximum pour la relocalisation de l'économie. Pour autant, ces revalorisations du local ne se limitent pas à un localisme, un repli sur soi rejetant la mondialisation. Les réflexions sur les circuits courts s'appuient largement sur le partage d'expériences à l'échelle internationale. »

Les trois « scénarios » esquissés dans la suite de cet ouvrage, bien que ne mettant en scène qu'un nombre très restreint d'activités de la TE, donnent à apercevoir cette interconnexion des thèmes et des lieux. Ils montrent que la hiérarchie conventionnelle entre les différentes catégories d'établissements humains — village, bourg, petite et grande villes — est totalement à reconsidérer.

Une double dimension de transversalité

L'hypothèse du caractère transversal des activités oeuvrant à la transition écologique a été posée dès l'origine de cette étude. On postulait que des activités de différentes thématiques pouvaient au moins être en rapport les unes avec les autres si ce n'est fonctionner ensemble. Le travail de terrain a confirmé cette hypothèse bien qu'il n'ait porté que sur un nombre limité d'activités. La surprise est venue de l'observation de cette transversalité au sein même des activités de la transition écologique. Il s'est en effet avéré lors des entretiens que l'on avait que très rarement à faire à une seule activité mais à plusieurs activités associées qui rejoignaient plusieurs dimensions de la transition écologique et, prioritairement, l'approvisionnement

alimentaire. A partir d'une première activité, d'autres se développaient de proche en proche dans des domaines connexes (ou pas), dans une très forte dimension de transversalité inhérente pour nos interlocuteurs aux enjeux écologiques. Par exemple, en même temps que l'agriculture et l'approvisionnement alimentaire, certaines activités abordent également l'énergie et l'habitat (1, 8, 13, ...). De même, simultanément à une démarche d'économie solidaire et à un engagement social, on se préoccupe d'approvisionnement alimentaire (30, 38, 39, ...). Cette double dimension de transversalité des activités est donc fortement liée à la démarche écologique ou environnementale portée par les acteurs interrogés et les multiples réseaux dont ils sont parties prenantes. C'est ainsi que des « convergences » émergent sur un territoire à partir de croisements entre « alternatives concrètes » suivant les termes des animateurs de R d'évolution (39). Ces derniers ont ainsi suscité, en créant Terres de convergences, des croisements entre « les militants, les associations qui ont de l'expertise sur des thématiques, le monde scientifique et le monde politique et le public [...]. On invite les associations locales à venir et à vraiment se découvrir un peu plus sur leurs actions, pour aussi tisser le réseau ». Suivant cette logique, les lieux de rencontre deviennent essentiels, comme le café associatif L'Embarqu' (25) que son créateur définit comme un lieu de croisement « à l'intersection de différentes associations, de mouvements-actions qui ont du mal à se retrouver parce que chacun est dans son coin ». Pour Bresse Transition (23), « l'objectif de l'association est de faire connaître et de fédérer les initiatives locales en diffusant les informations, en partageant, mutualisant localement et en se mettant en réseau au plan régional et national avec d'autres collectifs de la transition. »

L'un des fondements de cette ouverture du local réside donc dans la transversalité, consubstantielle à la transition écologique, que l'on a pu constater aussi bien chez les acteurs directs que chez les bénéficiaires, notamment les consommateurs, ou chez les autres acteurs, partenaires et prestataires. Il s'agit bien d'un engagement de caractère global en faveur de la transition écologique. Raynal (2014) arrive au même constat dans le cadre de ses travaux portant sur les AMAP qui réunissent « des acteurs déjà impliqués dans d'autres adhésions et engagements » et laissent entrevoir « un paysage social et citoyen, alternatif, militant et solidaire ». Il observe ainsi que les adhérents des AMAP « s'impliquent dans des associations axées, par exemple, sur la sensibilisation et la défense de l'environnement, la promotion d'alternatives économiques et, dans une moindre mesure, celles d'envergure internationale ». On retrouve bien chez les personnes enquêtées cette implication dans diverses associations ou mouvements à finalité écologique ou environ-

nementale. On est bien en présence d'« un maillage enchevêtré d'affiliations associatives croisées » (Pruvost, 2013).

Du bouche-à-oreille à Internet

Comment se faire connaître quand on développe une activité dans une petite ville, un village ou un bourg ? À quelles stratégies les activités de la transition écologique font-elles appel et quels outils utilisent-elles à l'échelle locale et au-delà ? Notamment, quel est le rôle d'Internet dans leur stratégie de communication ? Le côté informel de celle-ci ressort fortement, le bouche-à-oreille représentant l'avantage de la proximité et de la visibilité consubstantiel au local : « Mon étal de marché c'est mon Facebook » affirme avec humour l'animatrice du Moulin des Essarts (19). Comme nous venons de le voir, les activités acquièrent une certaine visibilité grâce à un réseau de connaissances tissé dans le cadre de différentes associations, de rencontres et d'échanges lors d'événements publics, en lien avec l'environnement (21). Localement, il s'agit d'interconnaissances au sein de réseaux associatifs et personnels, ou au quotidien sur les marchés. Certaines communes organisent des espaces de dialogue entre associations, comme le forum des associations à Nozay. Les pratiques passantes que la proximité induit représentent des relais évidents de l'information. À l'échelle régionale ou nationale, les manifestations organisées par les réseaux comme Alternatiba ou les Colibris, jouent un rôle très important. Les événements Alternatiba sont cités et plébiscités par la presque totalité des personnes interrogées : « À Alternatiba, on a fait la rencontre de gens qui pour nous, aujourd'hui, sont au cœur de notre projet ; ce sont les gens d'Enercoop » (34). Tous les acteurs rencontrés participent à des événements : « Terre de convergence, Forum des usages coopératifs à Brest, rencontres MOUSTIC (mises en œuvre d'usages sociaux et sociétaux des TIC) ; rencontres Coconstruire en Belgique, etc. » (33). La presse locale joue son rôle local et son impact est immédiat. Le journal apporte « la réputation » et avoir un article dans cette presse est très important mais elle ne prend pas toujours la mesure du local. Pour ACIAH (9) la presse est encore trop tournée vers les grandes villes et les journalistes ne se déplacent pas facilement dans le rural : « Si on était à Nantes et qu'on faisait la même chose que ce qu'on fait ici, on aurait tout de suite un article dans la presse départementale ou régionale [...]. Les journalistes de Nantes ne vont pas faire 60 km pour venir nous voir à Châteaubriant. »

Des sites et pages liées aux réseaux sociaux (Facebook, Instagram) existent dans la plupart des cas, mais sans beaucoup de suivi ni d'illusion sur leur

efficacité réelle et ils ne sont que rarement mis à jour. La vente en ligne n'est jamais envisagée. Tout au plus, des listes de diffusion par mail sont créées permettant de transmettre l'information, voire de recueillir des commandes groupées ou individuelles qui seront livrées sur le marché ou en boutique. Certains acteurs de la TE ont un rapport critique à ces outils voyant une petite contradiction entre un engagement pour la transition écologique et le recours aux GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon). Bulles de Zinc (11) avoue essayer de disparaître des réseaux sociaux pour des raisons écologiques, considérant « qu'il y a presque un déni d'information de ne pas trop vouloir en voir les conséquences parce qu'elles sont vraiment énormes ». ESP (30) en revanche développe une véritable communication sur Facebook avec une page pour chacune de ses activités (Économie Solidarité Partage, la Ressourcerie de Tournus, l'activité d'espace vert, l'épicerie sociale) : « Pour chacune des activités, on communique beaucoup par-là » et trois milles Friends sont ainsi recensés pour la seule ressourcerie. Internet est considéré comme un outil collaboratif par certains acteurs rencontrés, permettant de tisser des liens avec d'autres associations, en utilisant des outils et logiciels libres considérés comme très en avance sur les questions collaboratives. Outils-Réseaux (33) met ainsi en ligne des contenus ouverts à tous à travers le site Interpole qui est né « d'une volonté commune du partage, de disposer d'un espace où mutualiser des ressources partagées au sein d'un réseau élargi de formateurs agissant tous au sein de structures différentes [...] La mise en ligne d'Interpole était aussi l'occasion d'ouvrir cet espace ressource à d'autres qui partageraient à minima le sujet, la coopération, et l'ADN, le partage de connaissance ». Le fondateur d'Aïga (38) de son côté envisage à terme de mettre en place le logiciel de gestion des monnaies locales en cours de mise au point au niveau de leur groupement national et qui permettra le paiement par mobile.

Représenter, rendre visible et lisible

Plusieurs notions ou figures ont émergé de ces enquêtes, celles de l'archipel, du réseau multiscalair, de la proximité en système, etc. qui témoignent de tentatives de donner à imaginer ce qui se passe vraiment dans ces espaces. Au-delà du simple recensement des activités, essentiel dans un premier temps et très utile par ailleurs à la présente démarche, son objectif était bien de mettre en évidence les liens qui existent entre les activités de manière à représenter ce qu'illustrent concrètement ces différentes notions. Il y a donc à connecter les actions en faveur de la transition écologique, mais aussi à les donner à voir, les mettre en visibilité : « Il faut arriver à ce que les acteurs

se cartographient, à rendre visibles les choses pour que les choses puissent se mettre en lien ; et du coup et retrouve l'idée de Transiscope ou des trucs comme ça » (33). La priorité du récit collectif à structurer n'est-il donc pas de révéler « de nouvelles façons de faire, de vivre, de s'engager, conscientiser, représenter, imaginer, donner à voir ce qui déjà existe » ? (Canabate, 2020). Les schémas qui accompagnent ce chapitre, bien que limitées aux quelques activités enquêtées au sein des 3 fenêtres régionales, représentent une première tentative de mise en espace des systèmes locaux de la transition écologique qu'elles contribuent à construire.

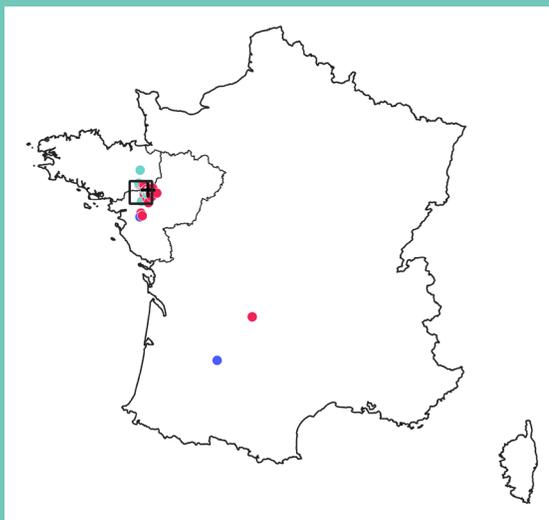
CAHIER 3

Périmètres et réseaux
Cartographies et illustrations

PÉRIMÈTRES ET RÉSEAUX

Schémas de déploiement spatial des activités de la TE

Ces schémas proposent une cartographie du déploiement spatial des activités de la TE établie sur la base des informations recueillies auprès des acteurs rencontrés sur le terrain. Ils sont construits à partir des relations que ces derniers entretiennent avec d'autres acteurs de la fenêtre régionale et au-delà. Quatre types d'acteurs ont été distingués en fonction de leur contribution au fonctionnement des activités : les acteurs « amont » qui participent directement à la réalisation de l'activité (par exemple : fournisseurs pour une AMAP ou une épicerie, « accepteurs » d'une monnaie locale, sociétaires d'une centrale d'énergie, ...); les acteurs « aval » représentant les bénéficiaires de l'activité (par exemple : clientèle d'un marché ou d'un négoce, personnes ou organismes recevant une aide ou bénéficiant d'un service, ...), les partenaires et les prestataires qui contribuent indirectement au fonctionnement de l'activité (organismes fédérateurs, donateurs ou financeurs, experts, ...). Ces acteurs sont repérés sur deux cartes aux échelles régionale et nationale et représentés soit par des points soit par des cercles quand la relation concerne un groupe d'individus. Différentes couleurs permettent d'identifier les acteurs amont et aval, les partenaires et les prestataires.



- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

Le GAEC de la Rousselière et les Agités du Biocal

Le GAEC de la Rousselière est une exploitation dédiée à l'élevage de vaches laitières, à la fabrication de fromage et de pain, située à Châteaubriant. Elle propose de la vente directe de fromage et de pain directement sur place.

Les acteurs en « amont » sont les parties prenantes au montage de la ferme dont les fournisseurs et transformateurs de matières premières, les financeurs institutionnels (subvention PAC, aide DJA), les organismes d'aide à l'installation, les associés et la main d'œuvre (dont un stagiaire venant de Corrèze).

Les acteurs « aval » sont d'une part les clients qui viennent acheter du pain et du fromage à la ferme (ils viennent d'une quinzaine de kilomètres) et d'autre part les épiceries, restaurants, magasins alimentaires et les marchés sur lesquels la production est distribuée. Pour ces derniers, le périmètre d'achalandage atteint jusque 50 kilomètres (Nantes et Rennes).

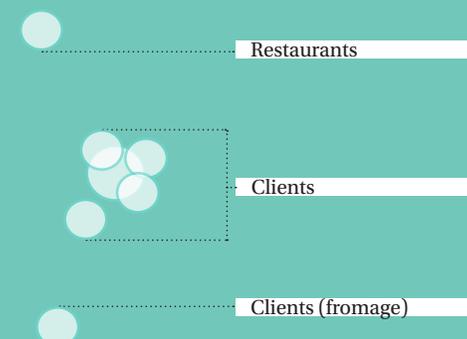
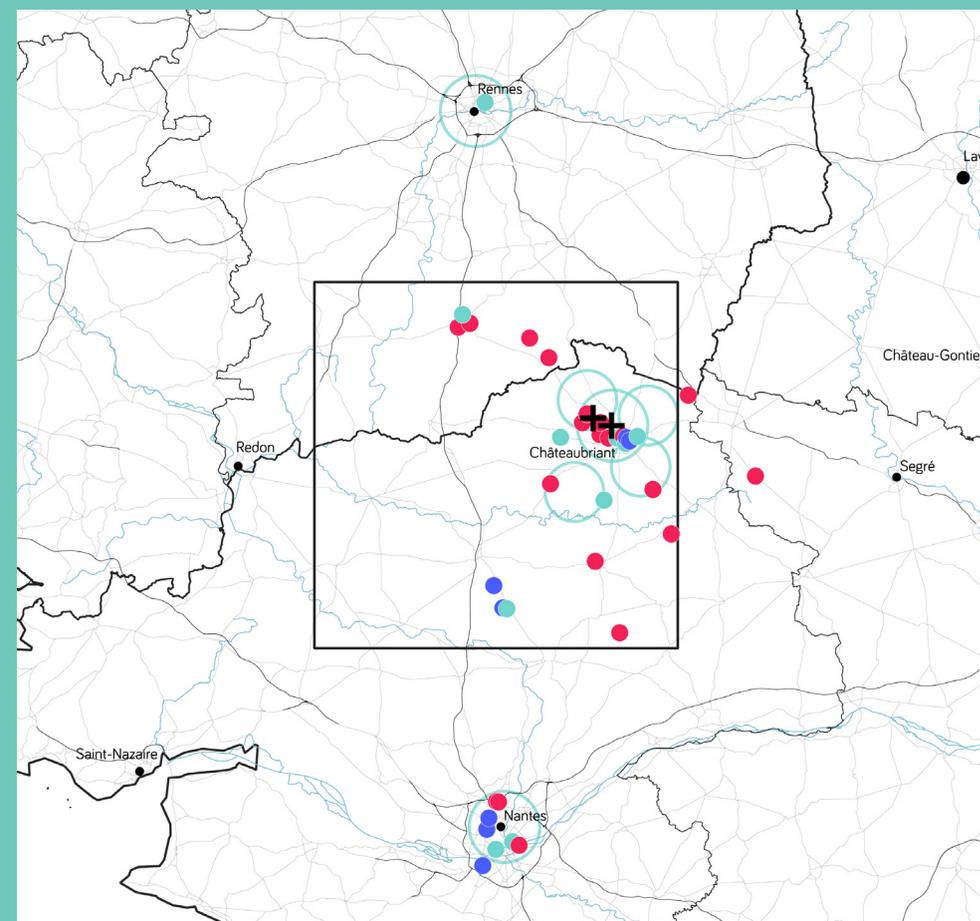
Les partenaires participent au fonctionnement de l'exploitation parmi lesquels figurent notamment la Cuma (coopérative d'utilisation de matériel agricole) et le Civam (pour des suivis de formation).

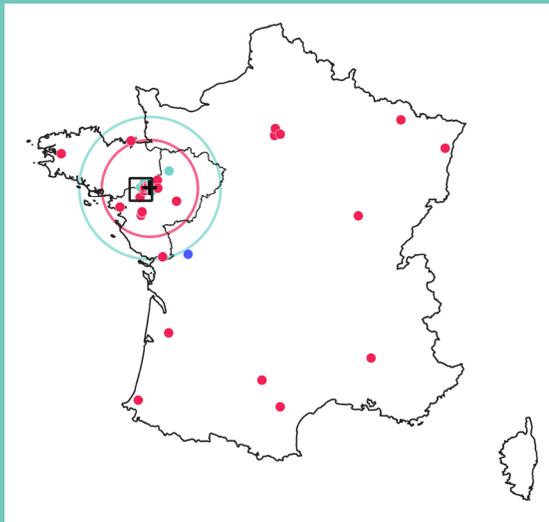
Les Agités du Biocal est un marché de producteurs installé sur la ferme de la Rousselière. Ce marché propose des produits d'une quinzaine de producteurs biologiques locaux.

Les acteurs en « amont » ont participé au montage du marché parmi lesquels figurent principalement les producteurs (qui viennent d'un rayon de 30 kilomètres) ainsi que les associés.

Les acteurs « aval » sont les clients du marché qui se confondent avec ceux du GAEC de la Rousselière.

Les partenaires sont ici les structures dans lesquelles sont impliqués les associés à titre individuel sur des sujets liés à l'agriculture biologique et à l'action syndicale par exemple la confédération paysanne, Terroirs44, GAB44, AALVie.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

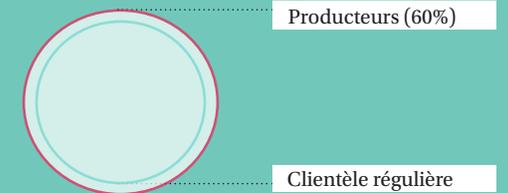
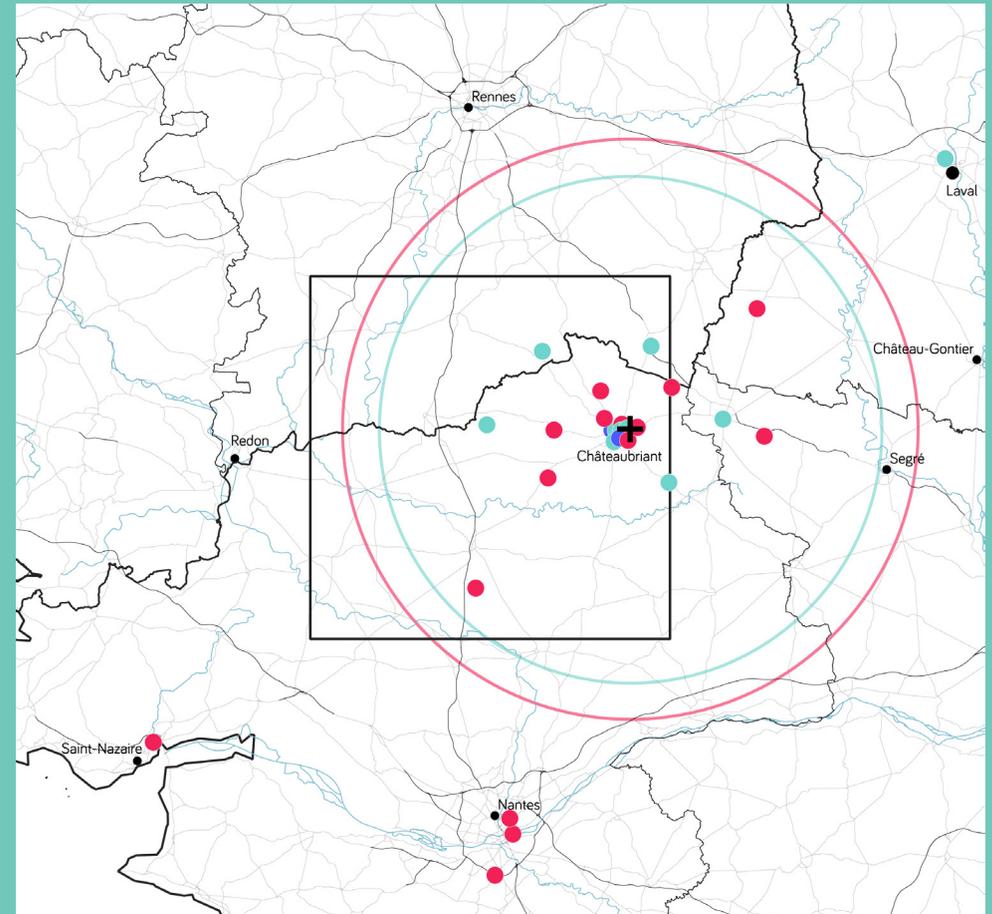
La Ferme du bois du parc

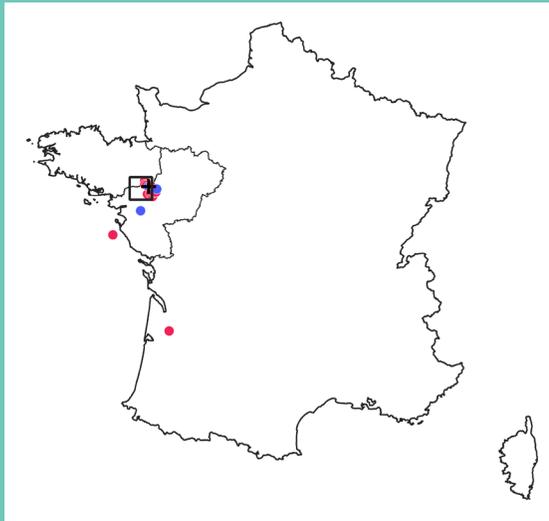
La Ferme du bois du parc est une boutique de producteurs installée sur une exploitation agricole à Châteaubriant. Cette boutique propose des produits de plus d'une centaine de producteurs locaux (90% de sa marchandise vient de 100 kilomètres) qui fonctionne selon un système de dépôt-vente ou d'achat-revente selon le souhait du producteur.

Les acteurs en « amont » ont participé au montage de l'activité de la ferme dont essentiellement les producteurs dont 60% vient de moins de 40 kilomètres, 30% entre 40 et 100 kilomètres et les 10% restant au-delà. Figurent aussi les financeurs institutionnels, la main d'œuvre qui vient d'au plus loin de 20 kilomètres, des plateformes de grossistes pour les produits qui ne se trouvent pas en local et des sites Internet pour acquérir du matériel agricole (Leboncoin, agrofaire).

Les acteurs « aval » sont les clients de la boutique qui viennent en majorité de 30-40 kilomètres et d'au plus loin de 150 kilomètres ainsi que les lieux de distributions tels que les marchés et les restaurateurs.

Les partenaires sont les acteurs qui participent au fonctionnement de la boutique parmi lesquels figurent par exemple des foires (participation en tant qu'exposant), des voisins agriculteurs pour des échanges de services, la Cuma (coopérative d'utilisation de matériel agricole) pour les principaux.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

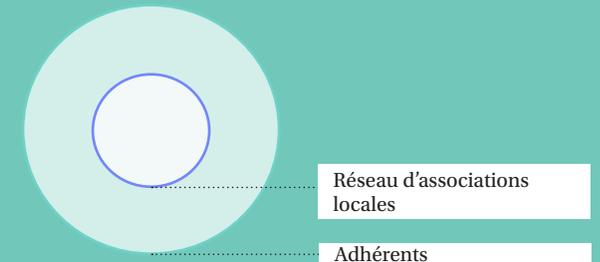
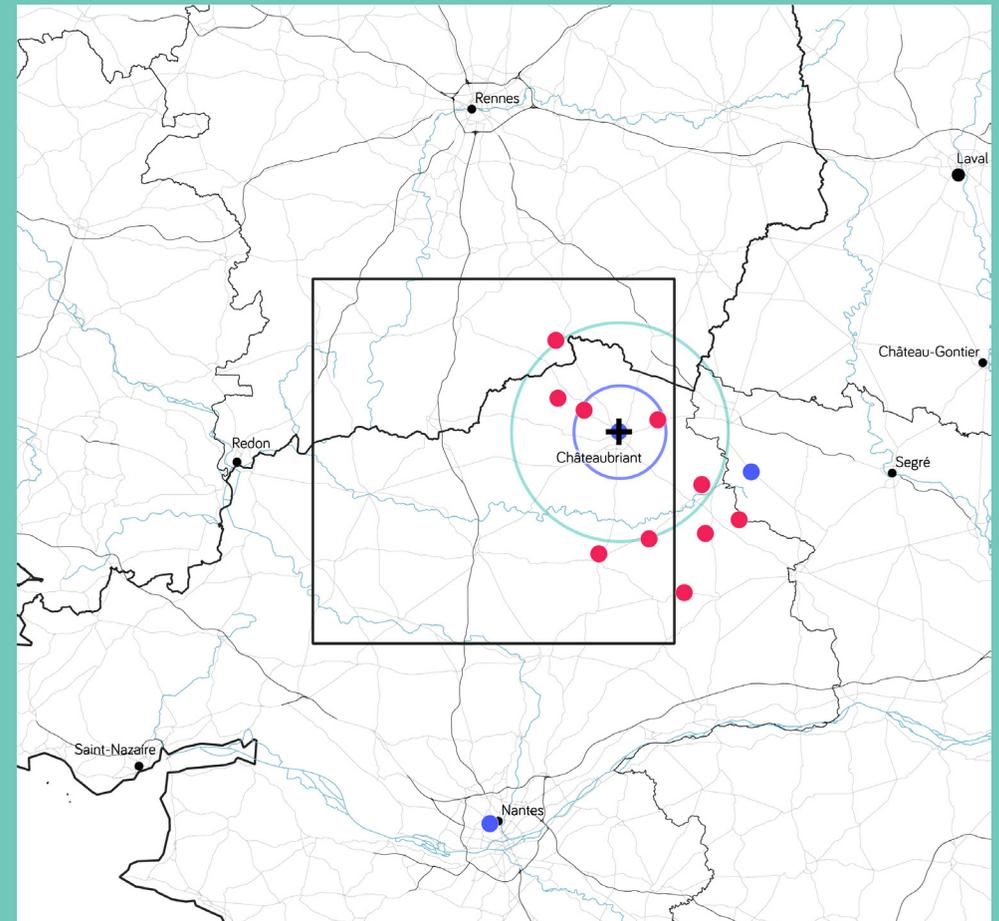
L'AMAP Le Panier de la Mée

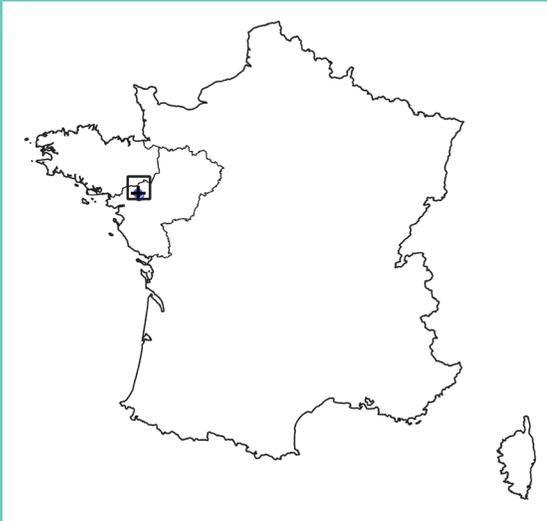
Le Panier de la Mée est une AMAP (Aide pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) située à Châteaubriant. Comme toutes les AMAP, le Panier de la Mée distribue des paniers alimentaires directement des producteurs aux consommateurs.

Les acteurs « amont » sont les producteurs qui fournissent l'AMAP et les coordinateurs qui assurent la relation avec les producteurs. La majorité des producteurs vient d'un rayon de 50 kilomètres sauf deux producteurs qui viennent de l'île d'Yeu (pour le poisson) et du vignoble bordelais (pour le vin).

Les acteurs « aval » concernent les bénéficiaires des paniers, soit environ 80 adhérents situés dans un rayon de 15 kilomètres autour de Châteaubriant.

Les partenaires sont le réseau des AMAP de Loire Atlantique ainsi que la Maison des personnes âgées qui sert de lieu de distribution.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

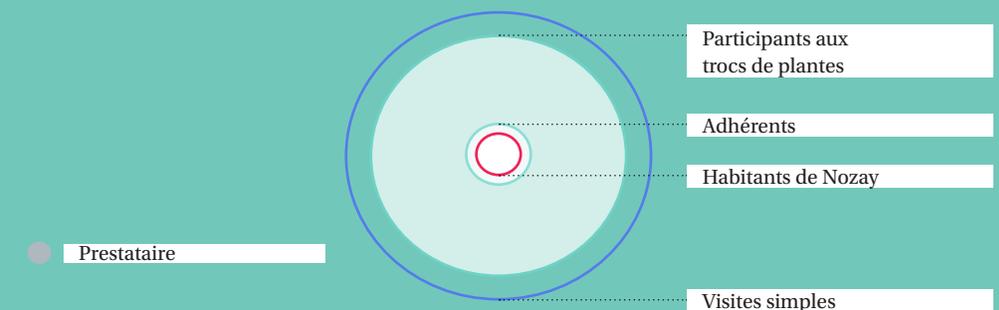
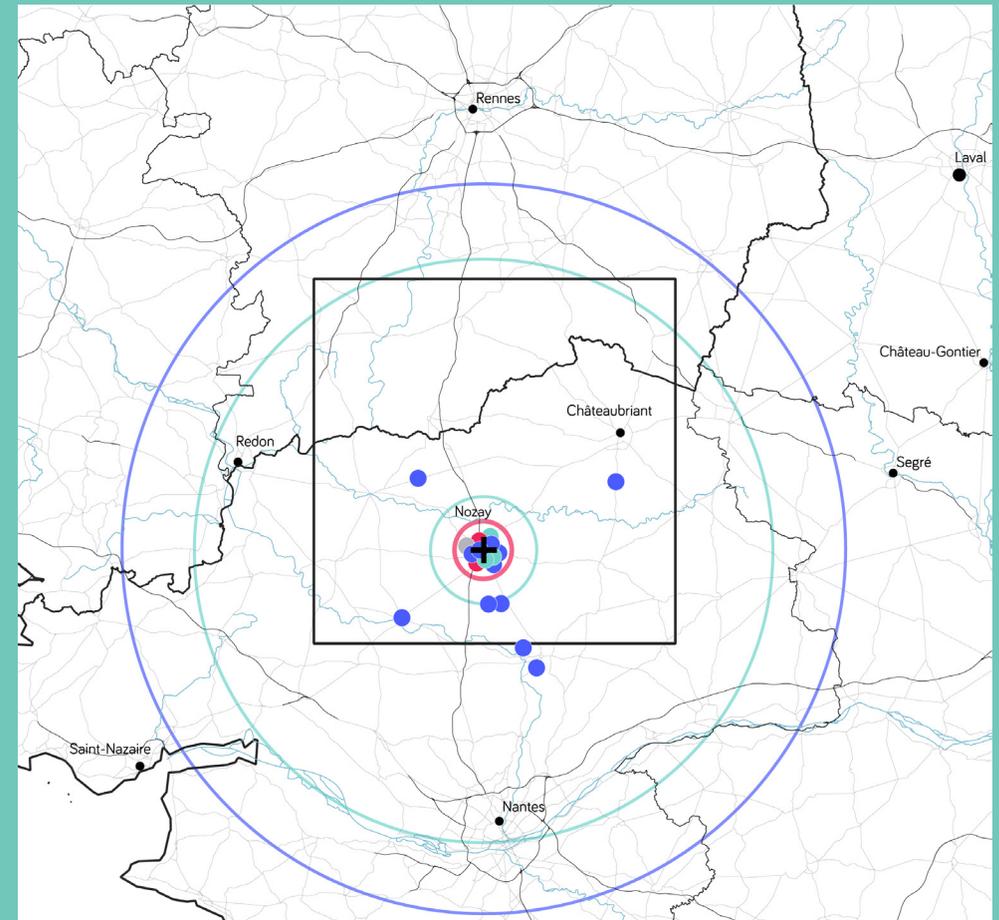
Noz Jardin

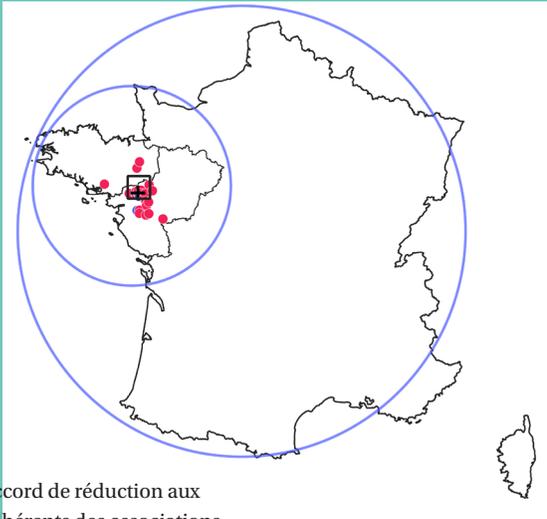
Noz Jardin est une association dont l'activité est tournée autour de la réalisation d'un jardin partagé situé dans le parc public de la ville de Nozay. Régulièrement, elle réalise des trocs de plantes dans les communes avoisinantes.

Les acteurs en « amont » ont participé au montage de ce jardin partagé dont les événements sont communiqués via les habitants et membres du conseil d'administration de l'association, la mairie de Nozay qui a été à l'initiative de ce projet ainsi que les donateurs de matériels.

Les acteurs en « aval » sont les adhérents qui cultivent au jardin partagé. Une diversité d'acteurs y participe dont des particuliers, des associations, le foyer de jeunes travailleurs. Figurent également sur la carte les participants aux trocs de plantes qui viennent d'un périmètre d'une quarantaine de kilomètres.

Les partenaires sont les acteurs qui participent au fonctionnement de l'activité de l'épicerie parmi lesquels figurent des associations de France partenaires dont les adhérents bénéficient de réductions pour des achats à l'épicerie et dont les événements sont communiqués via des affichages sur sa vitrine ainsi qu'un réseau informel d'épiceries associatives du Grand-Ouest.





Accord de réduction aux
adhérents des associations
Réseau d'épicerie associatives
du Grand Ouest

- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

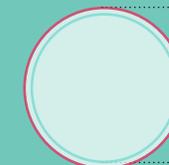
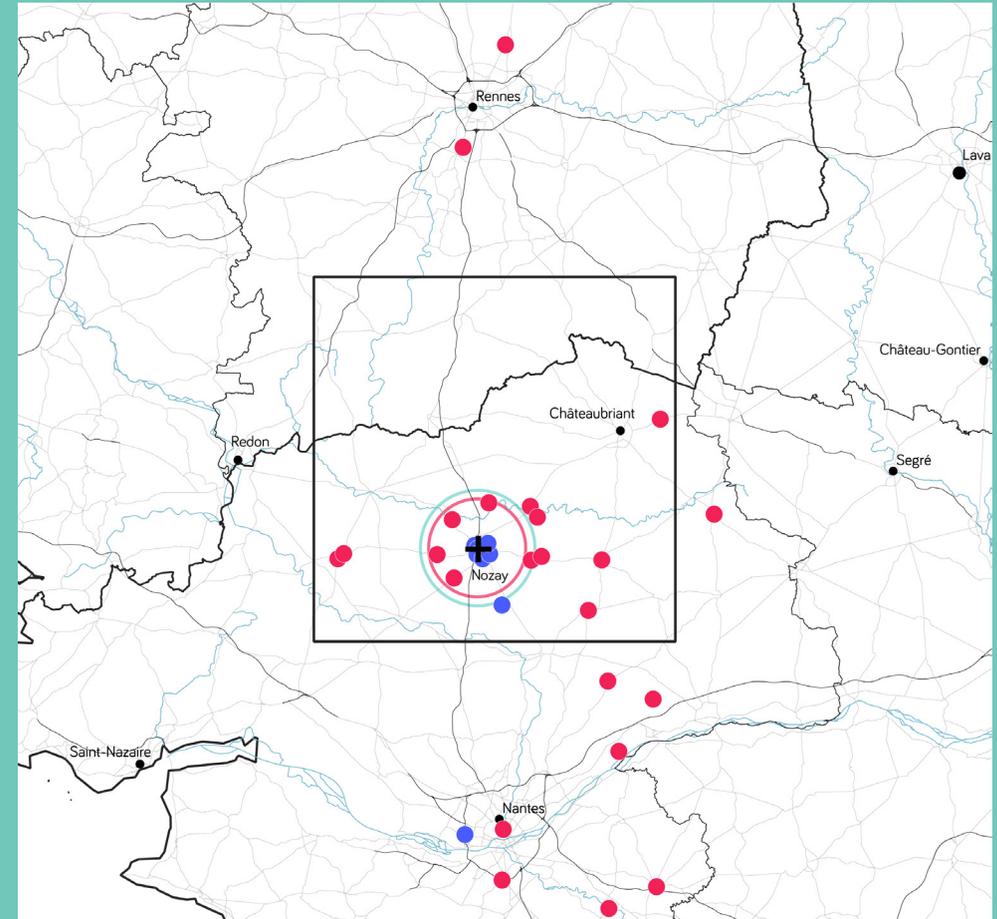
Epicerie associative de Nozay

L'épicerie associative de Nozay propose des produits frais, secs et d'hygiène en favorisant les producteurs locaux.

Les acteurs « amont » ont participé au montage de l'épicerie dont les événements sont communiqués via les fournisseurs, les bénévoles à l'origine de ce projet, les financeurs institutionnels et les salariés.

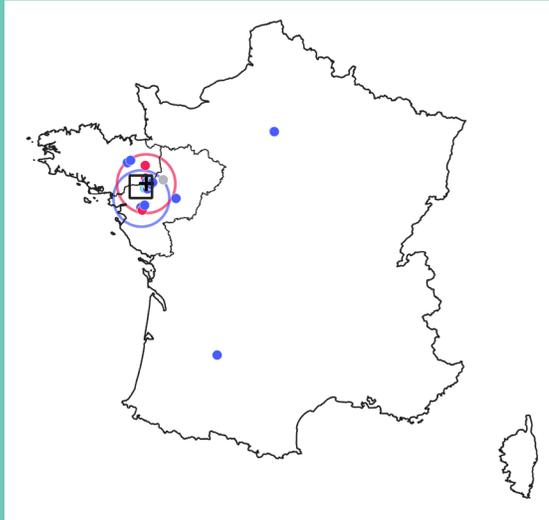
Les acteurs « aval » concernent les clients de l'épicerie dont l'essentiel vient de la communauté de communes de Nozay.

Les partenaires sont les acteurs qui participent au fonctionnement de l'activité de l'épicerie parmi lesquels figurent des associations de France partenaires dont les adhérents bénéficient de réductions pour des achats à l'épicerie et dont les événements sont communiqués via des affichages sur sa vitrine ainsi qu'un réseau informel d'épicerie associatives du Grand-Ouest.



Bénévoles (création et
gestion du projet)

Clients



- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

La ferme des Mimosas

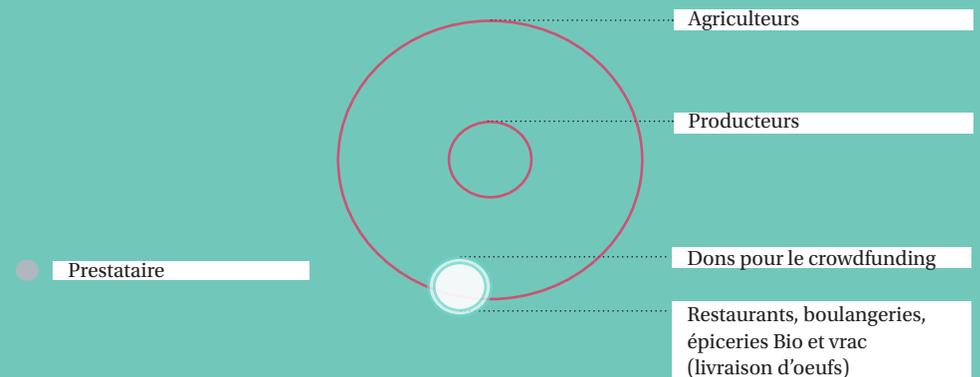
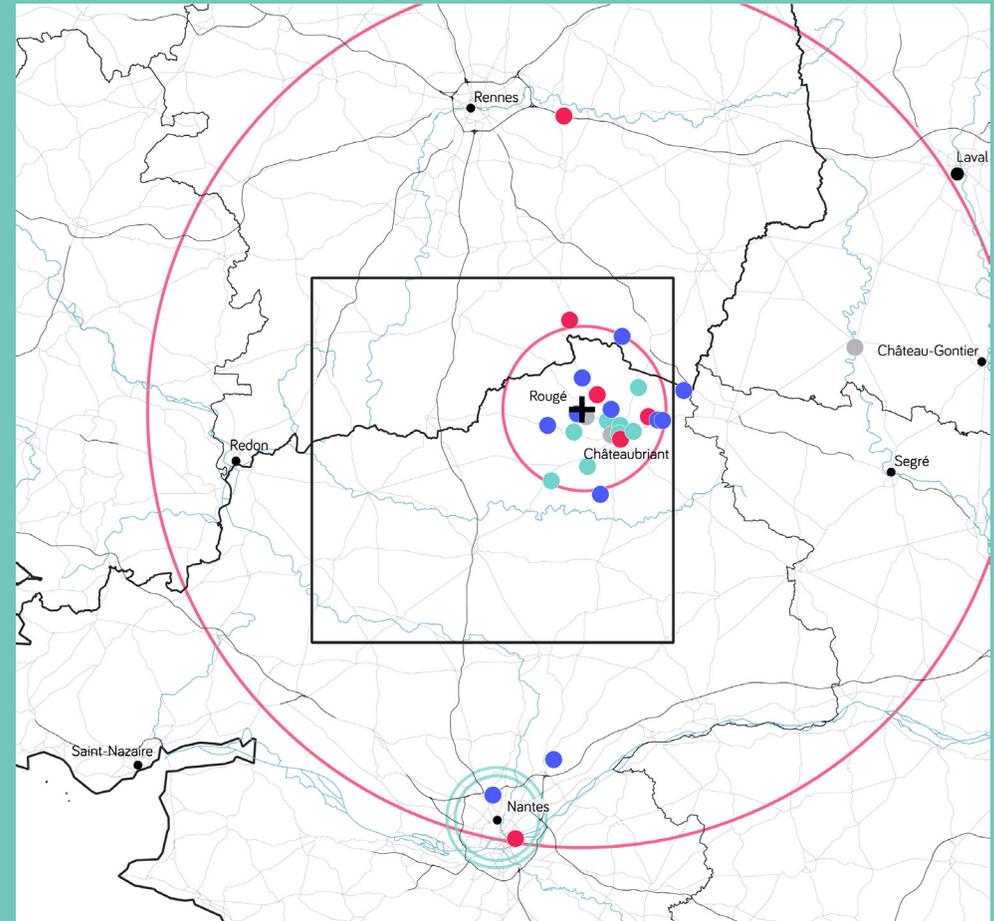
La Ferme des Mimosas est une exploitation d'élevage de poules pondeuses située à Rougé.

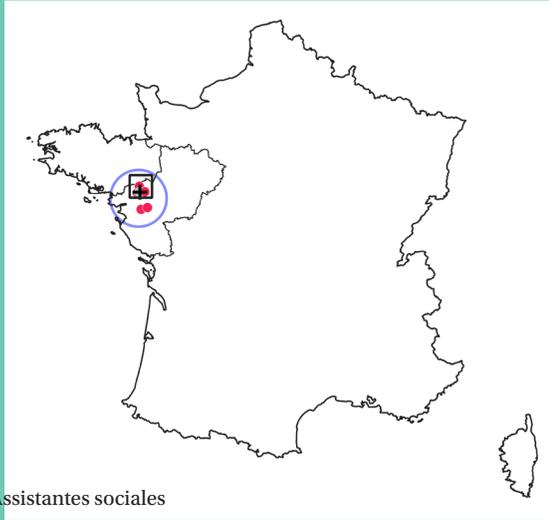
Les acteurs « amont » ont participé au montage de l'activité de la ferme parmi lesquels figurent les fournisseurs de matières premières qui se trouvent majoritairement dans un périmètre de 60 kilomètres, les financeurs institutionnels basés à Nantes et Châteaubriant et le centre de conditionnement qui se trouve à Soudan.

Les acteurs « aval » sont les clients qui achètent les œufs de la ferme, dont figurent l'AMAP de Châteaubriant, des restaurants, des boulangeries, des épiceries, des magasins de producteurs et des marchés. Ces lieux de distribution sont concentrés autour de Nantes et Châteaubriant.

Les partenaires sont les acteurs qui participent au fonctionnement de la ferme, dont figurent des collègues agriculteurs qui emmènent une partie de sa marchandise sur Nantes, la CUMA (coopérative d'utilisation de matériel agricole), des agriculteurs voisins pour des échanges de services ainsi que des organismes à diverses échelles (régionale et nationale) dédiés à l'agriculture biologique et à l'action syndicale dans le cadre de son investissement à titre individuel tels que la CIAP 44 (coopérative d'installation en agriculture paysanne), le GAB 44 et le CAB (groupement des agriculteurs biologiques) et la confédération paysanne.

Les prestataires font référence ici au comptable, au vétérinaire, à l'abattoir et à une entreprise de transformation agricole.





Assistantes sociales

- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

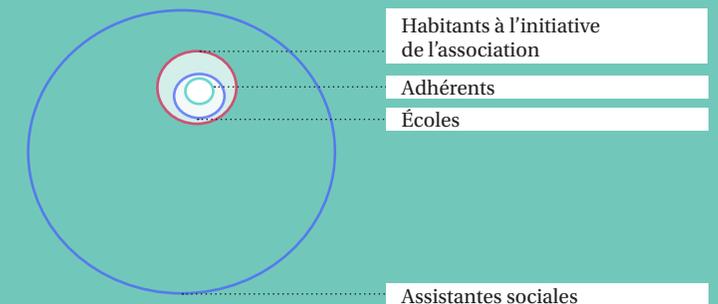
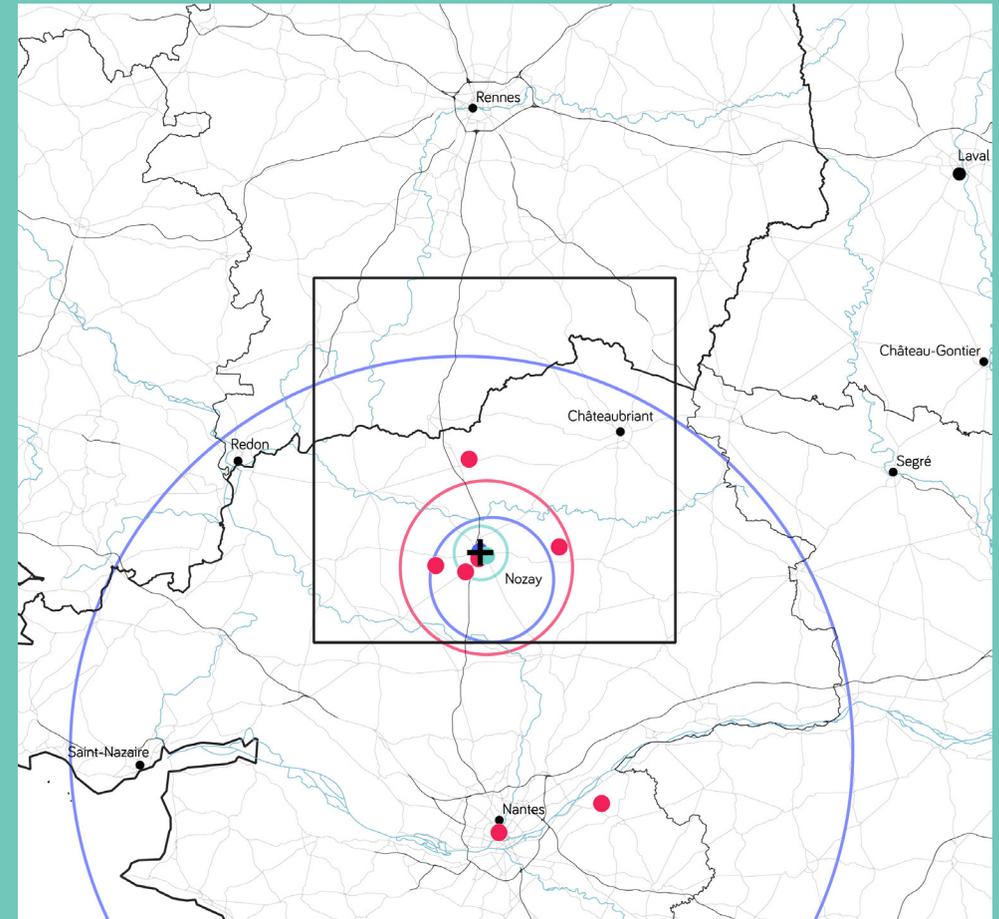
Les fourmis solidaires

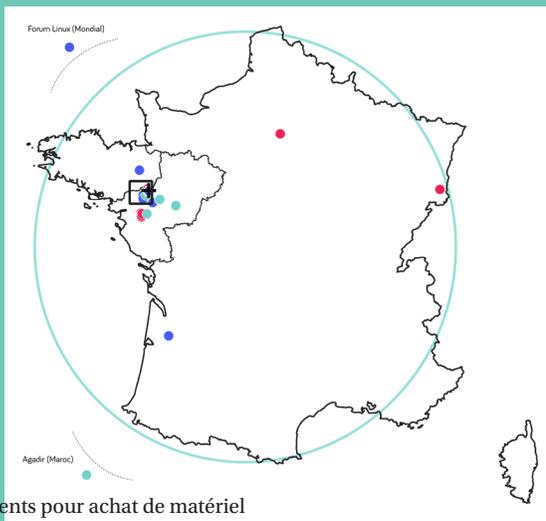
Les Fourmis solidaires est un service indépendant du CSC (Centre socio-culturel) intercommunal La Mano de Nozay qui propose des paniers solidaires aux habitants de l'intercommunalité à un tarif adapté à leurs revenus.

Les acteurs en « amont » sont les parties prenantes au montage de ce service parmi lesquels figurent les habitants de la communauté de communes de Nozay à l'origine de cette initiative, un groupe d'habitants soutenus par la CSC pour monter le projet.

Les acteurs « aval » sont les bénéficiaires de ces paniers, c'est-à-dire des familles de la CC de Nozay ainsi que des jeunes du foyer de jeunes travailleurs de Nozay.

Les partenaires sont les acteurs qui aident au fonctionnement de ce service dont les bénévoles qui aident à la distribution des paniers, les commerces et les services publics qui participent à la communication de ce service et des assistantes sociales du département de Loire Atlantique avec qui l'association est en contact.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

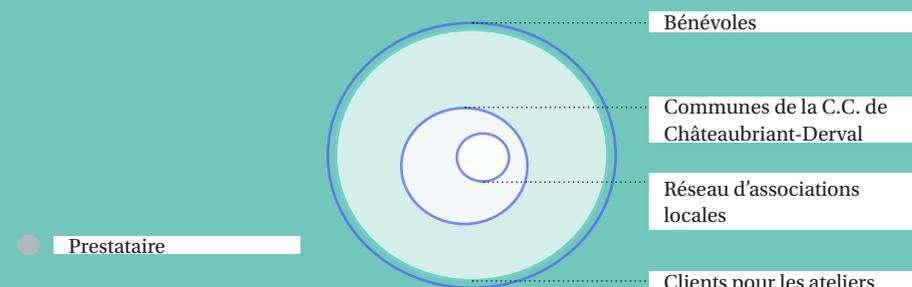
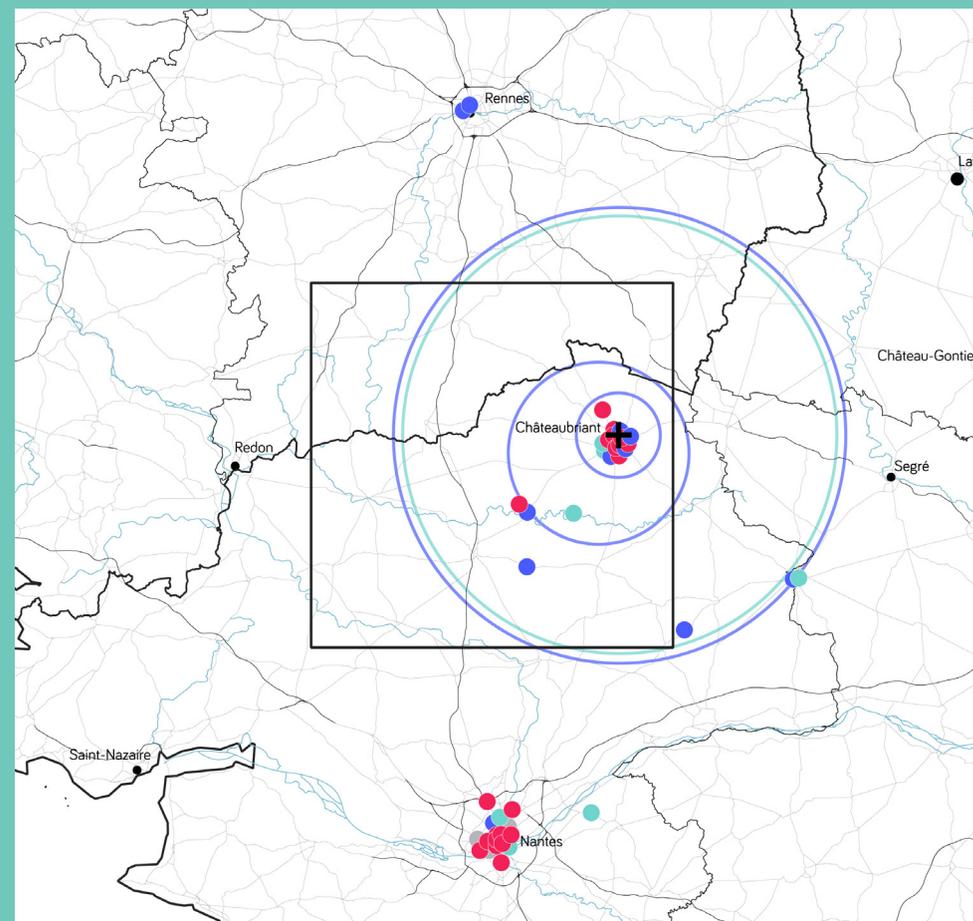
Clients pour achat de matériel

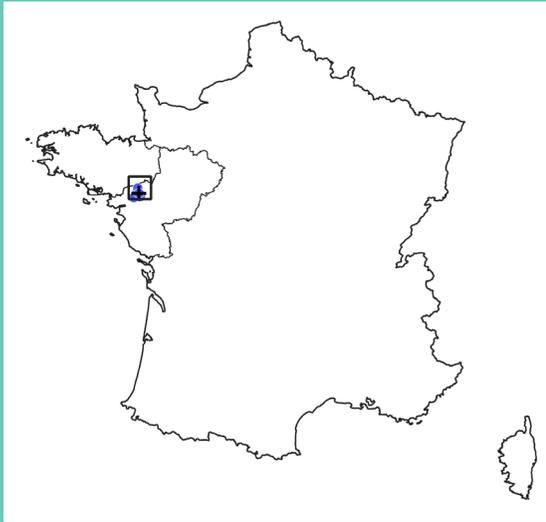
ACIAH

ACIAH (Accessibilité, Communication, Information, Accompagnement du Handicap) est une association située à Châteaubriant qui propose des ateliers informatiques à partir du système d'exploitation Linux, libre de droit. Grâce à une version adaptée aux personnes atteintes de déficiences visuelles, ACIAH forme un large public en milieu rural.

Les acteurs « amont » ont participé au montage de l'activité d'ACIAH dont les financeurs situés à Châteaubriant et à Nantes, les donateurs d'ordinateurs ainsi que le développeur de la version Linux basé à Mulhouse.

Les acteurs « aval » sont les participants aux ateliers informatiques ainsi que les clients qui achètent la version Linux disponible sur clé USB. La zone d'intervention de ces deux types de prestation est bien distincte : les formations en présentiel ont lieu essentiellement sur le département, tandis que les acheteurs proviennent de l'international (jusqu'à Agadir).





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

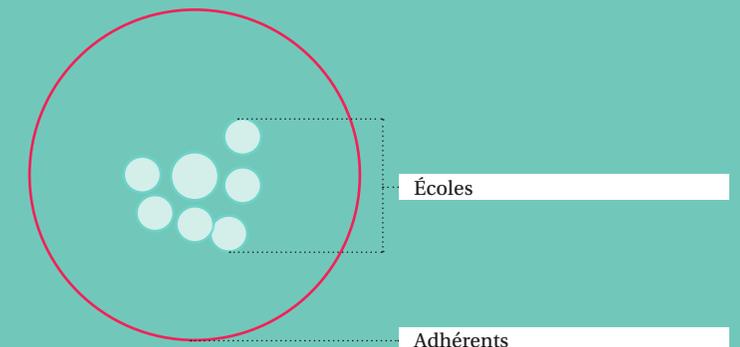
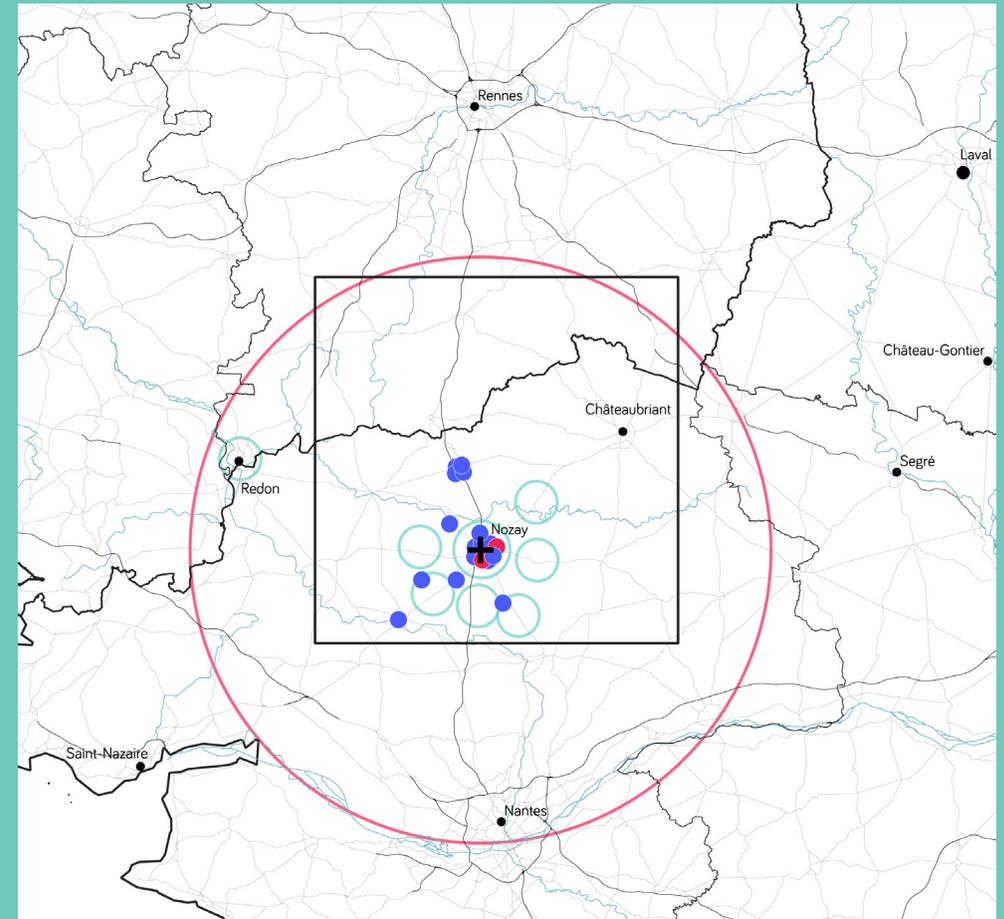
Têtàpoux

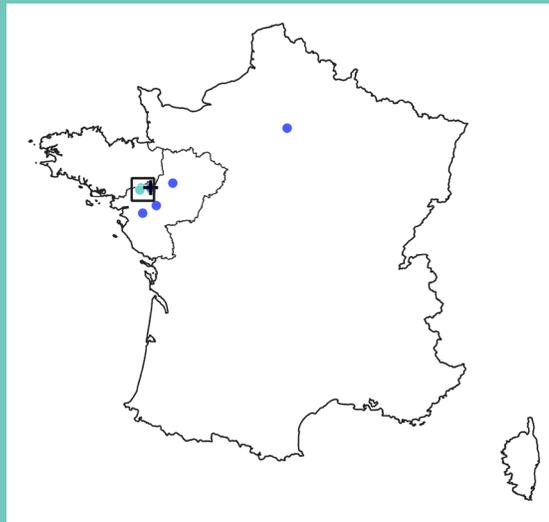
Têtàpoux est une association de sensibilisation à l'environnement et aux déchets basée à Nozay. Elle organise régulièrement des balades de ramassage des déchets, des ciné-débats, des journées d'échanges de gratuité, des animations dans les écoles et des sessions d'observation des arbres et de l'environnement.

Les acteurs « amont » ont participé au montage de cette association. Il s'agit des financeurs et des adhérents qui viennent d'une quarantaine de kilomètres.

Les acteurs « aval » sont les bénéficiaires de l'activité de Têtàpoux. Il s'agit essentiellement des écoles.

Les partenaires sont les acteurs qui aident au fonctionnement de l'association dont les collectivités (pour de la mise à disposition de salle et de la mise en relation notamment avec le syndicat de collecte des déchets), ainsi que diverses associations et lieux dédiés aux loisirs et à la culture.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

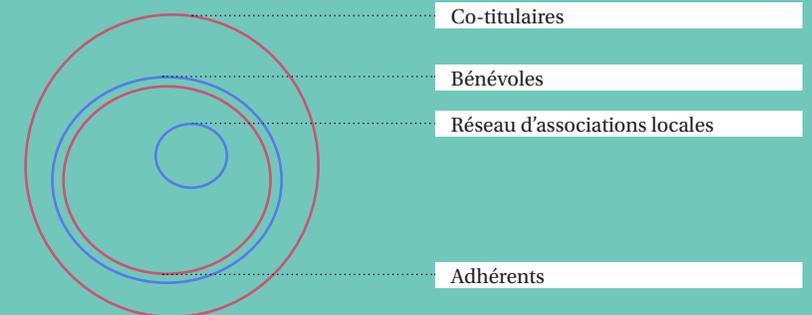
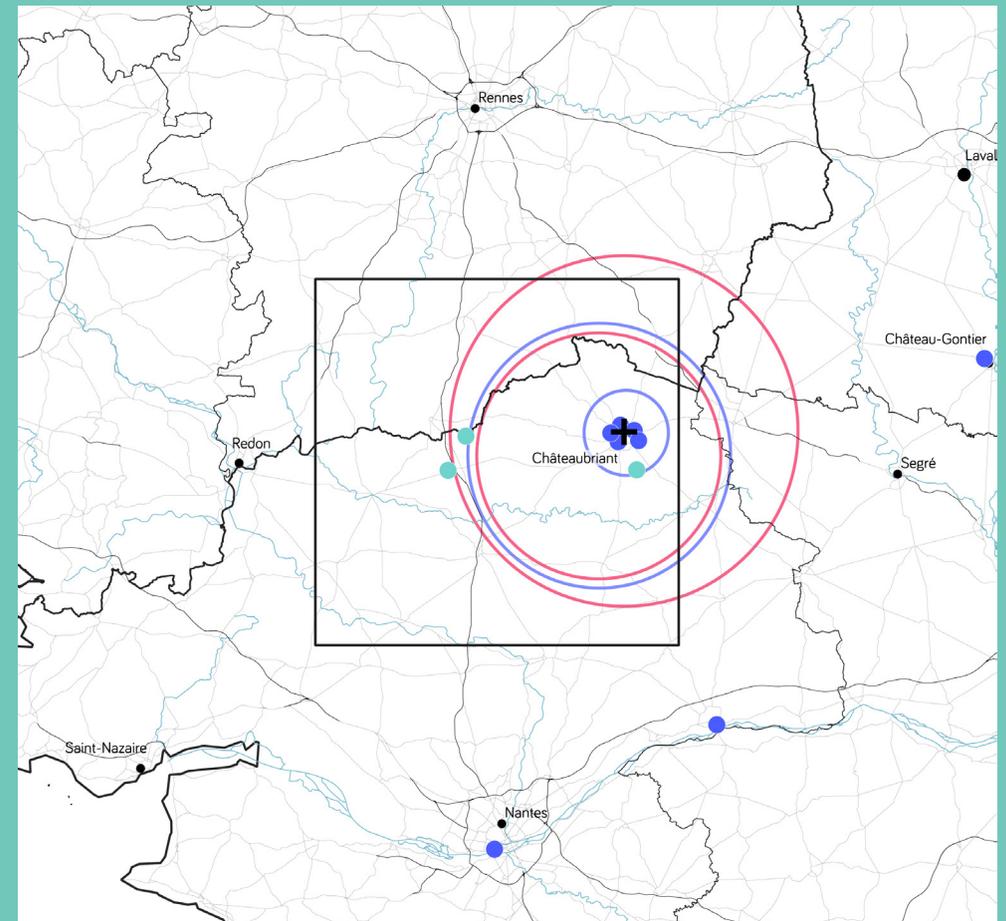
Les Cigales de La Mée

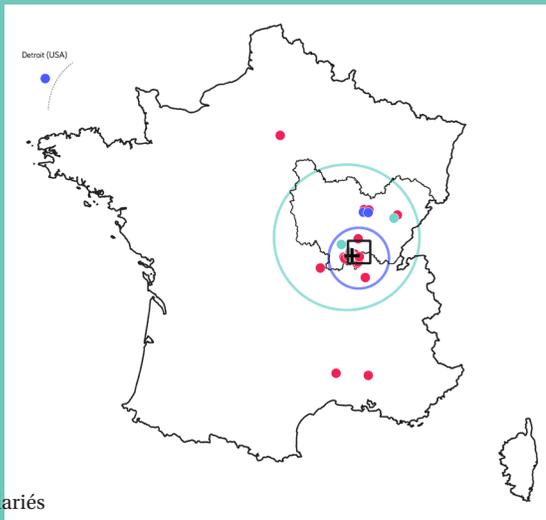
La Cigales de la Mée est un Club d'Investissement pour une Gestion Alternative et Locale de l'Epargne Solidaire (CIGALES) qui œuvre en Loire Atlantique.

Les acteurs « amont » sont les parties prenantes au montage de l'activité de la Cigales c'est-à-dire les apporteurs de fonds. Il s'agit de particuliers provenant des communes du Pays de la Mée.

Les acteurs « aval » sont les porteurs de projets qui ont bénéficié des fonds de la Cigales. La Cigales a financé trois projets :

- un financement de 3000€ pour l'acquisition de poules pondeuses pour une ferme d'élevage à Erbray. Ce projet a été financé en raison de leurs pratiques écologiques ;
- un financement de 4000€ pour l'acquisition de 40 hectares pour l'activité d'un boucher-paysan, éleveur de vaches de race et de porcs à Mouais-Derval. Ce projet a été financé en raison du maintien d'élevage de vaches de race sur le territoire et de la promotion de la vente directe.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

Salariés

Service traiteur
pour les mariages

Le Pain sur la table

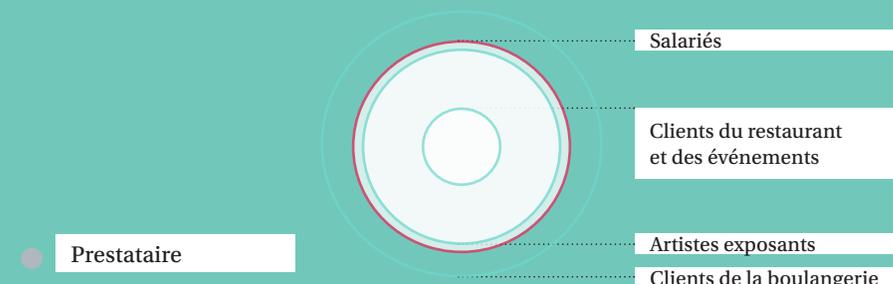
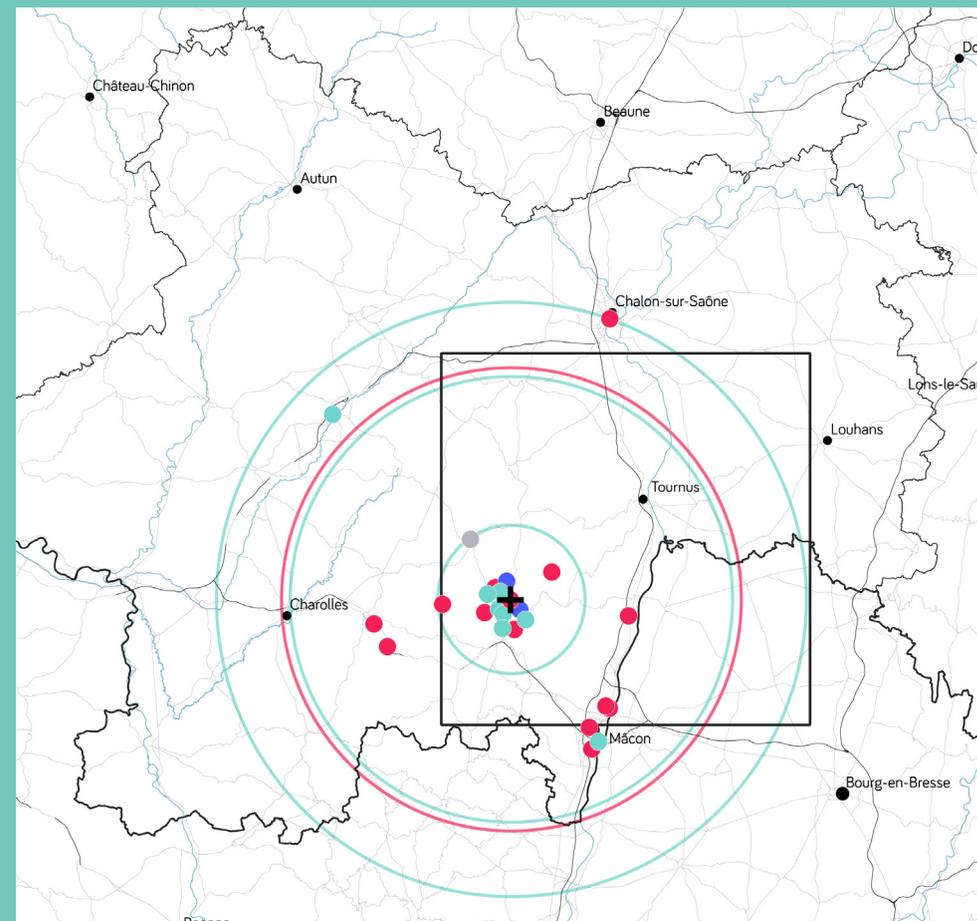
Le Pain sur la table propose un service restauration-traiteur ainsi que la fabrication et vente de pains. C'est également un lieu d'expositions et de concerts pour artistes.

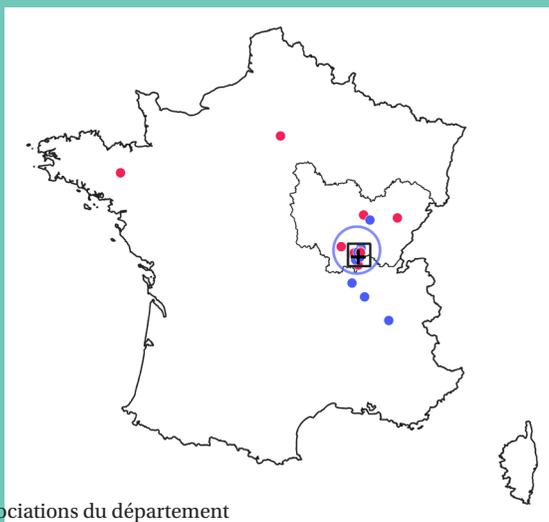
Les acteurs « amont » ont participé au montage du Pain sur la table. Il s'agit principalement des fournisseurs (dont l'essentiel se trouve à une vingtaine de kilomètres), des adhérents contributeurs au montage du projet, les financeurs et les salariés.

Les acteurs « aval » sont les clients du restaurant et de l'espace boulangerie, les organismes pour le service de traiteur (Auxerre pour la prestation la plus lointaine) et les visiteurs aux concerts et aux expositions.

Les partenaires aident au fonctionnement de la structure. On trouve par exemple les associations pour lesquelles le Pain sur la table met à disposition une salle pour leurs réunions, la librairie de Cluny pour laquelle le Pain sur la table propose la distribution de livres.

Le prestataire concerne l'association Melting Popotte pour laquelle Le Pain sur la table louera un local qui servira à la transformation de produits à terme.





Associations du département

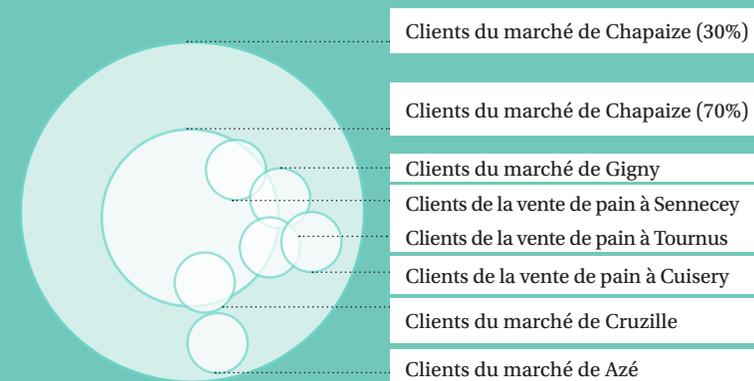
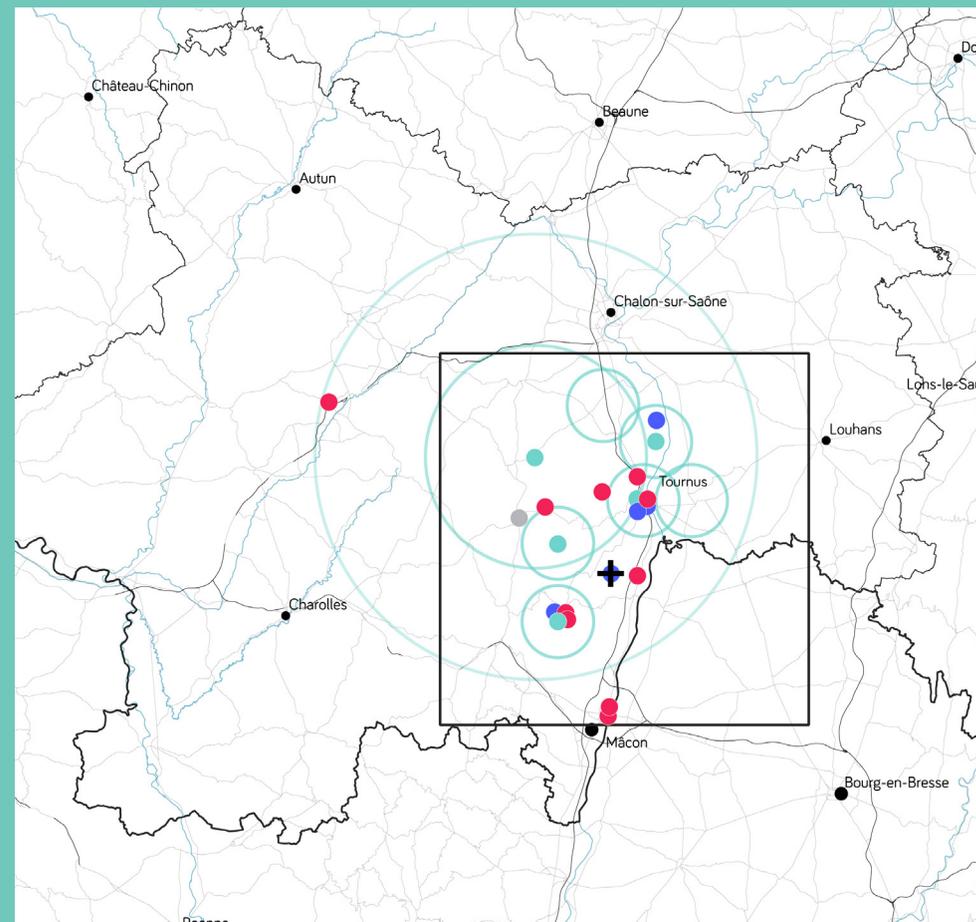
- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

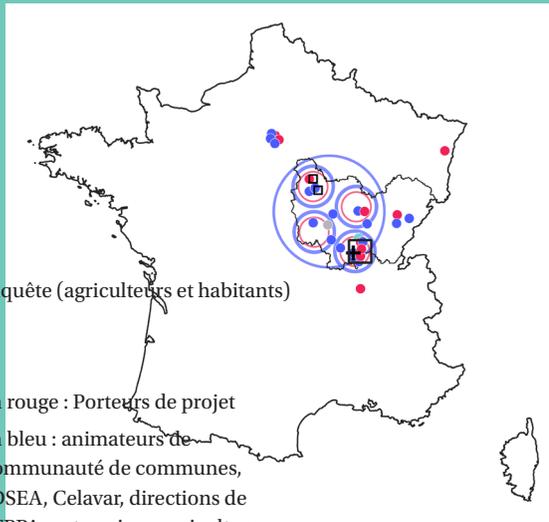
Le Moulin des Essarts

Le Moulin des Essarts est une exploitation agricole dédiée à la culture et la transformation de céréales et la vente de pain. Cette exploitation est située à Lugny. Par ailleurs, la gérante est impliquée dans des projets agricoles du territoire dont la création de marchés et est investie dans plusieurs structures syndicales autour de la paysannerie.

Les acteurs « amont » concernent les participants au montage de l'activité du moulin. Il s'agit des fournisseurs de matière première et des moyens de production (le four à pain a été acheté en Bretagne), les structures d'aide à l'installation et à l'acquisition des terres, les financeurs, un organisme de certification et des paysans voisins pour des échanges de matières premières.

Les acteurs « aval » sont les clients qui viennent acheter le pain directement à la ferme ou sur les marchés sur lesquels les pains sont proposés.





Enquête (agriculteurs et habitants)

En rouge : Porteurs de projet

En bleu : animateurs de
Communauté de communes,
FDSEA, Celavar, directions de
CFPPA, entreprises, agriculteurs
Bio, lycées agricoles et centres
de formation (dans chaque
département de Bourgogne)

- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

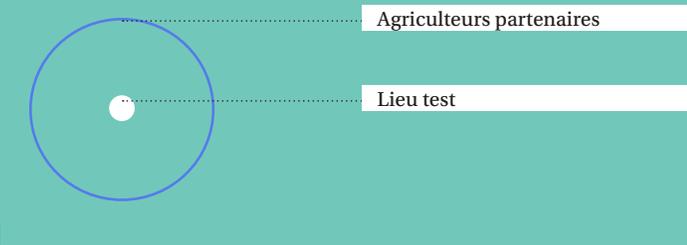
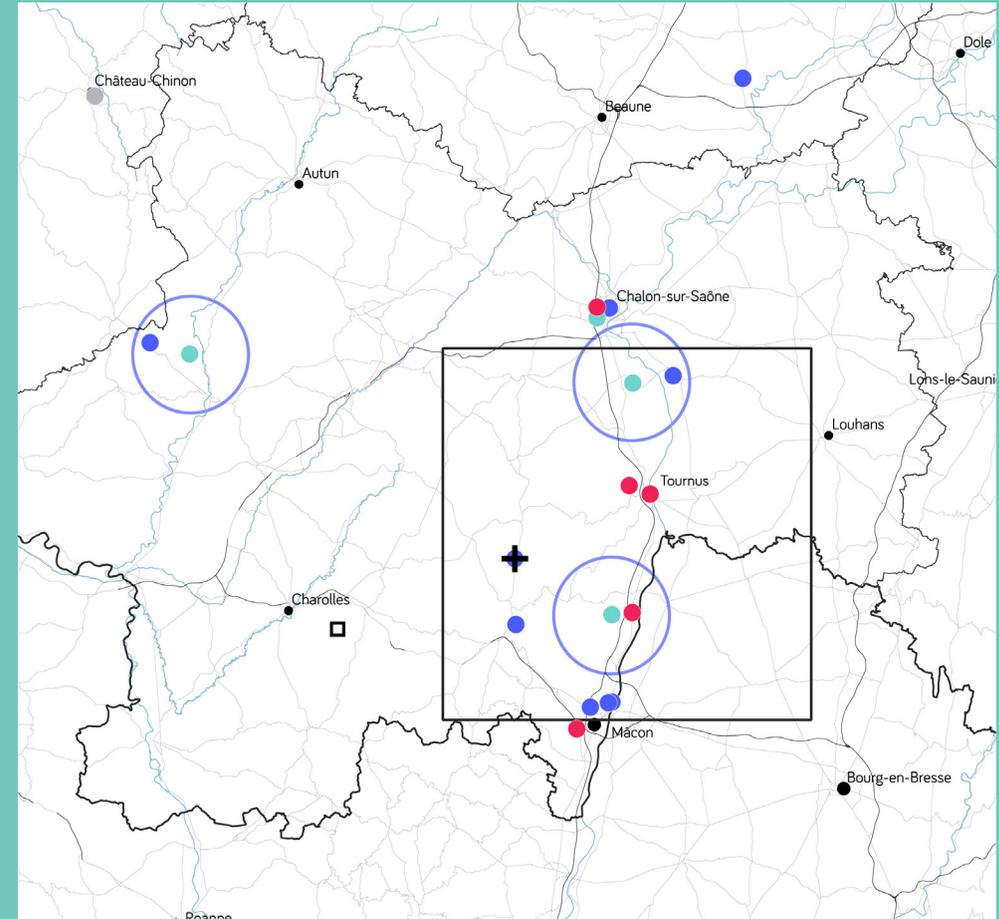
Les Semeurs du possible

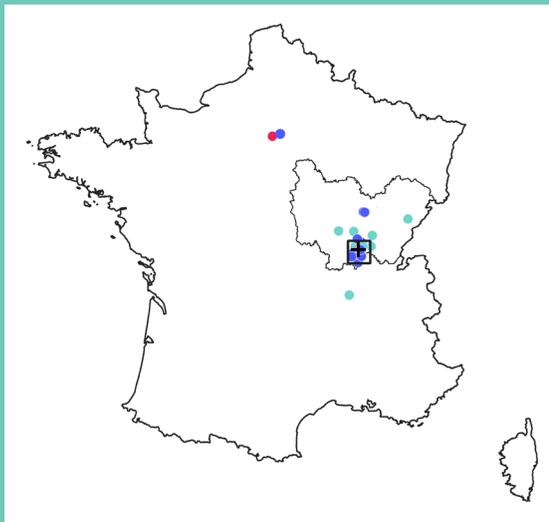
Les Semeurs du possible est une association dédiée à l'accompagnement de projets d'installation sur des espaces tests agricoles. Elle est également impliquée dans le projet RARE qui est une démarche participative pour accompagner la création d'activités agri-rurales en Bourgogne.

Les acteurs « amont » sont les parties prenantes au montage des projets d'installation. Il s'agit des porteurs de projets qui se trouvent dans chaque pays de Bourgogne (Yonne, Nièvre, Côte d'Or), les salariés de l'association, le tuteur de projet, la MSA (Mutualité Sociale Agricole) de Bourgogne qui est porteuse des espaces tests, la cagnotte solidaire du Blé pour demain ayant contribué au financement des projets d'installation, les collectivités propriétaires des terrains (le cas échéant), les organismes de certification, les financeurs institutionnels, l'association Terres de Liens pour l'aide à l'acquisition des terres.

Les acteurs « aval » correspondent ici les lieux tests qui se trouvent en Saône-et-Loire et dans l'Yonne. Figure également l'AMAP Les paniers du Terroir laquelle sera alimentée par l'activité des espaces tests.

Les partenaires concernent ici les centres de formation et les lycées agricoles dans lesquels l'association présente les espaces tests dans les formations BPREA, le Celavar qui co-porte les projets d'installation, le comité d'appui local qui accompagne chaque installation en espace test dont les membres sont composés de la collectivité sur laquelle se trouve le lieu test, la Safer (Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural), le Conseil départemental, les agriculteurs du territoire, la Chambre d'agriculture et Bio Bourgogne pour l'essentiel. Dans le cadre du projet RARE, l'association a enquêté 70 habitants et paysans en Bourgogne considérés ici comme des partenaires.





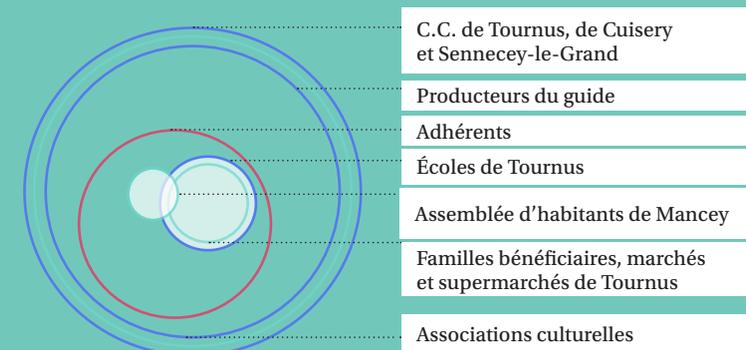
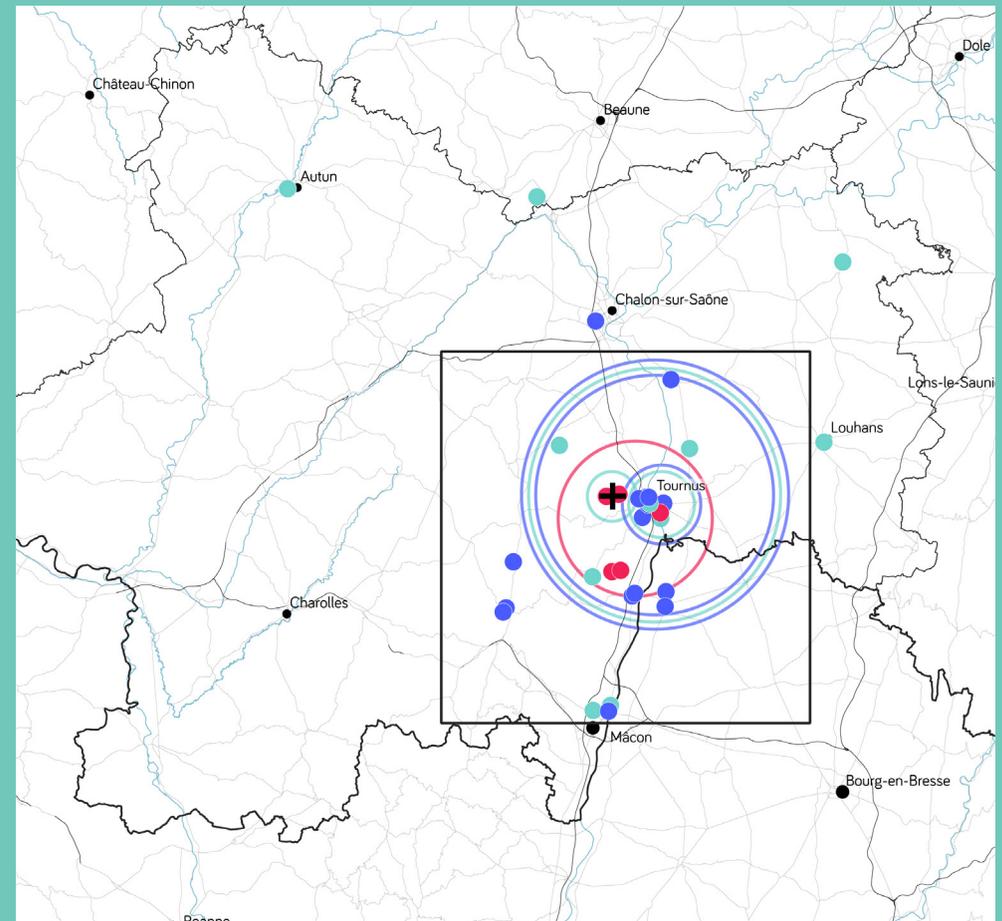
- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

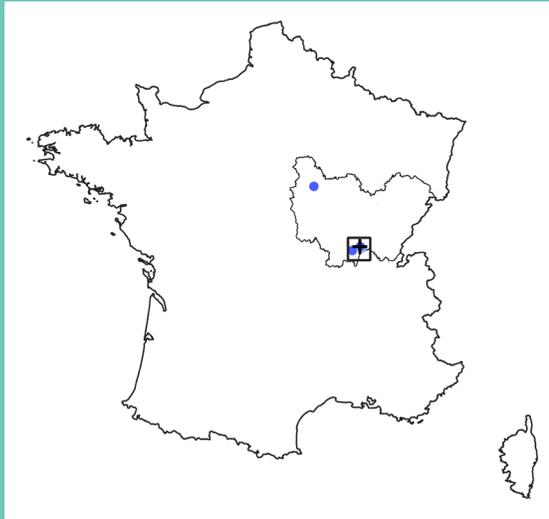
Tournugeois vivant

Tournugeois Vivant est une association qui traite des questions de l'alimentation et de la santé sur le territoire du Tournugeois. Parmi ses missions, elle a notamment réalisé un annuaire des producteurs Bio, elle a créé un fond de solidarité, elle participe au programme de recherche POPSU (projets et stratégies urbaines) et a mené une enquête sur l'offre de soin sur le territoire.

Les acteurs « amont » sont les bénévoles et membres du conseil d'administration ayant participé à la création de l'association (essentiellement basés à Tournus) ainsi que les financeurs institutionnels.

Les acteurs « aval » sont les différents acteurs interrogés dans le cadre de POPSU (association, institutions, habitants, fédérations agricoles, supermarchés, ...) et dans le cadre de l'étude sur l'offre de soin (maison de santé et habitants). Figurent également des collectivités accompagnées par Tournugeois Vivant pour des ateliers participatifs.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Énergie

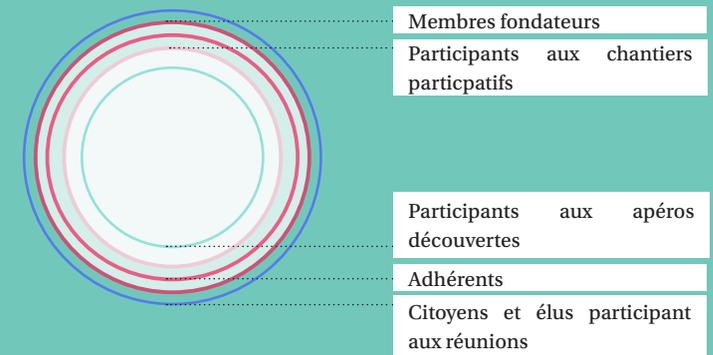
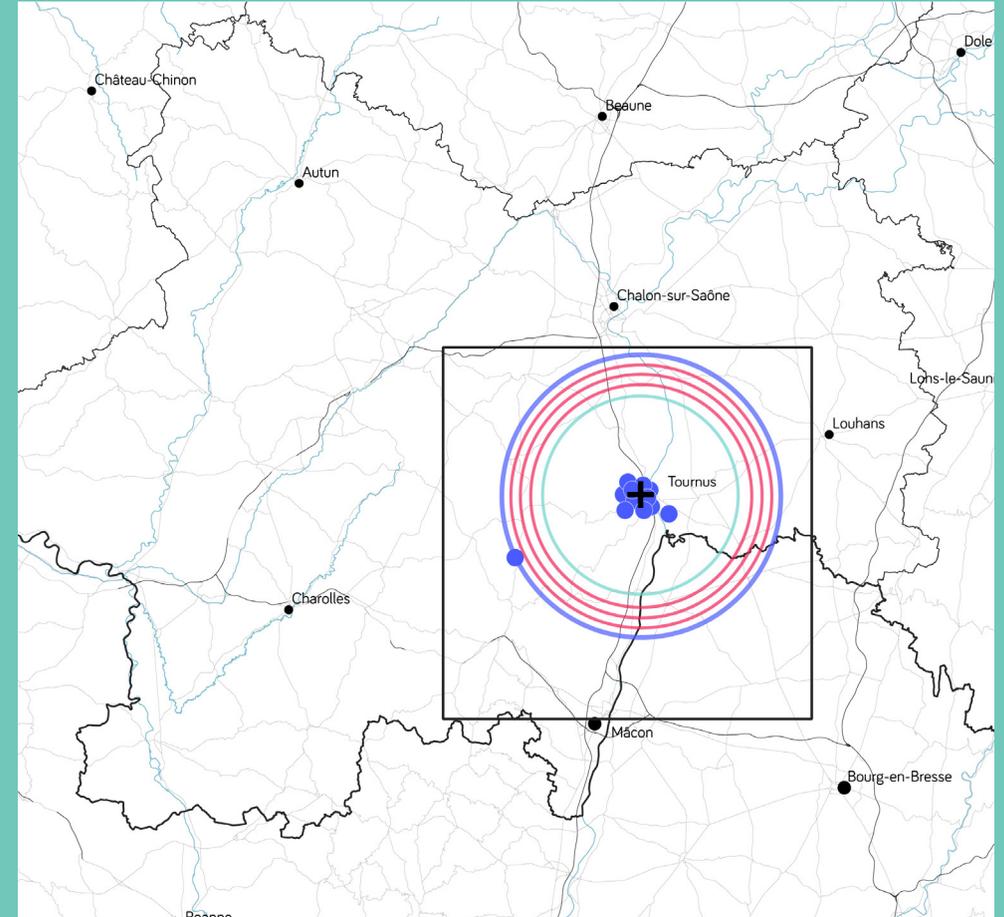
L'embarqu'

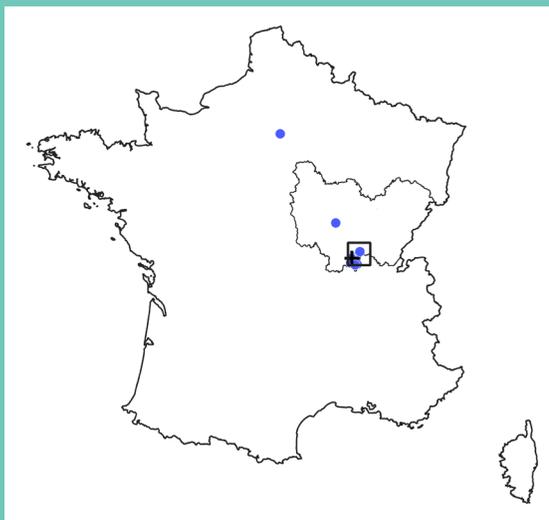
L'embarqu' est un café associatif situé à Tournus.

Les acteurs « amont » ont participé au montage du café. Il s'agit des membres fondateurs, des participants aux chantiers participatifs pour monter le café ainsi que les adhérents. Toutes ces personnes viennent d'un périmètre de 15 kilomètres autour de Tournus.

Les acteurs « aval » sont les bénéficiaires de l'activité du café associatif. Il s'agit des participants aux « apéros découvertes » qui viennent également d'un périmètre de 15 kilomètres autour de Tournus.

Les partenaires concernent les acteurs ayant aidé au fonctionnement du café associatif. Il s'agit des différentes associations avec lesquelles le café associatif a participé pour l'Alter-tour, le palais de justice qui met à disposition une salle pour faire les réunions ainsi que différentes associations et structures pour lesquelles le café associatif s'associe pour faire des activités en commun. À la fin des travaux, le café associatif servira également de lieu d'accueil de réunions pour les associations de la ville.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

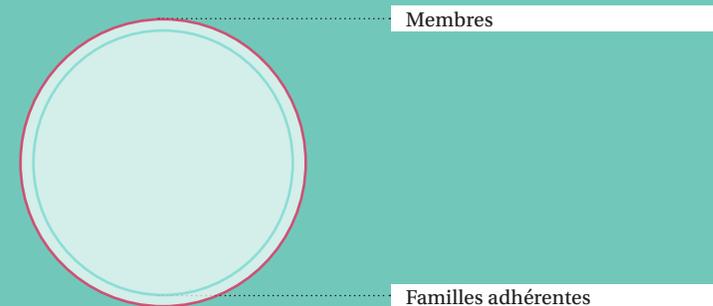
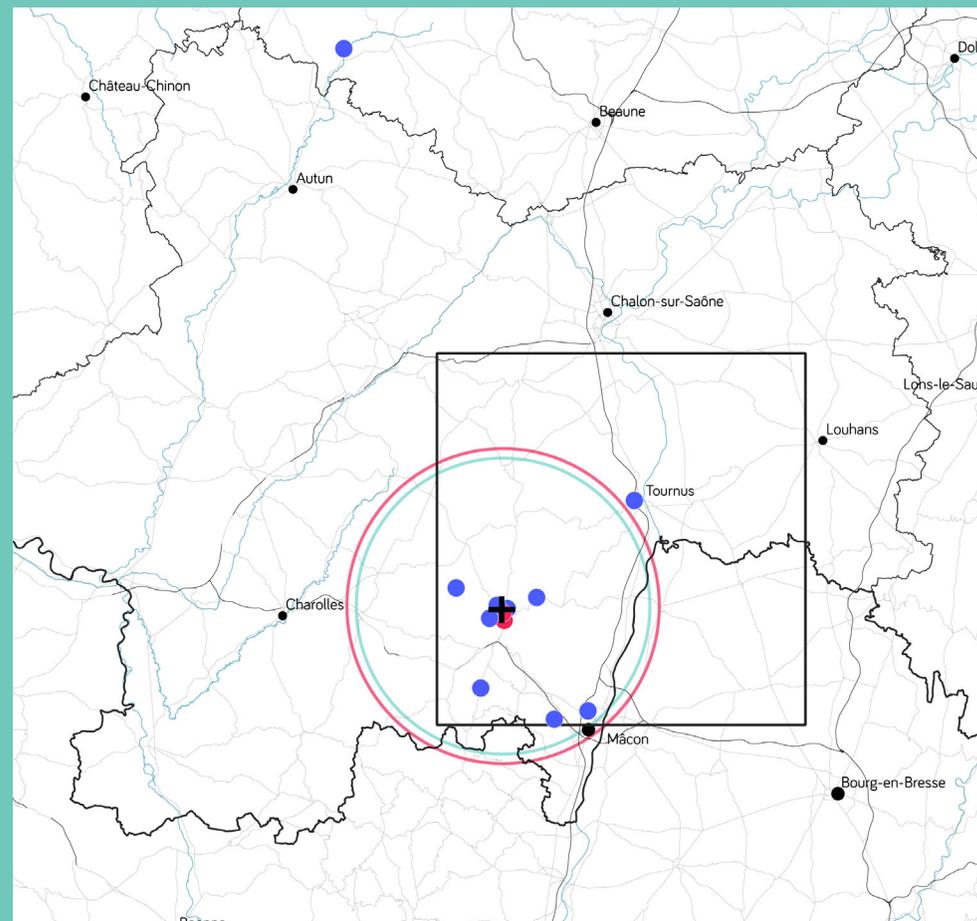
Le Système d'Échanges (SEL) de Cluny

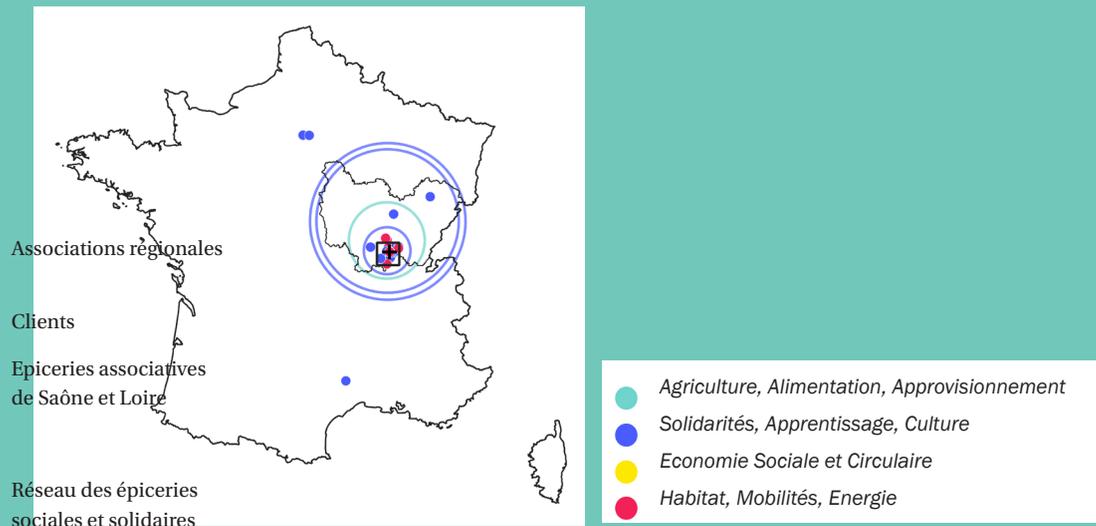
Le SEL de Cluny est une association composée de membres qui s'échangent des services et des biens entre eux.

Les acteurs « amont » font référence aux membres fondateurs de l'association.

Les acteurs « aval » sont ici les utilisateurs du système d'échange. Ces derniers sont localisés dans un rayon de 20 kilomètres de Cluny.

Les partenaires concernent ici la mairie de Cluny pour le prêt de salle pour les réunions, quelques réseaux (le réseau des SEL, Attac), les événements auxquels participe le SEL de Cluny (les rencontres annuelles des SEL, le forum des associations, le village Alternatiba, la fête de la biodiversité, des pièces de théâtre, ...) pour l'essentiel.

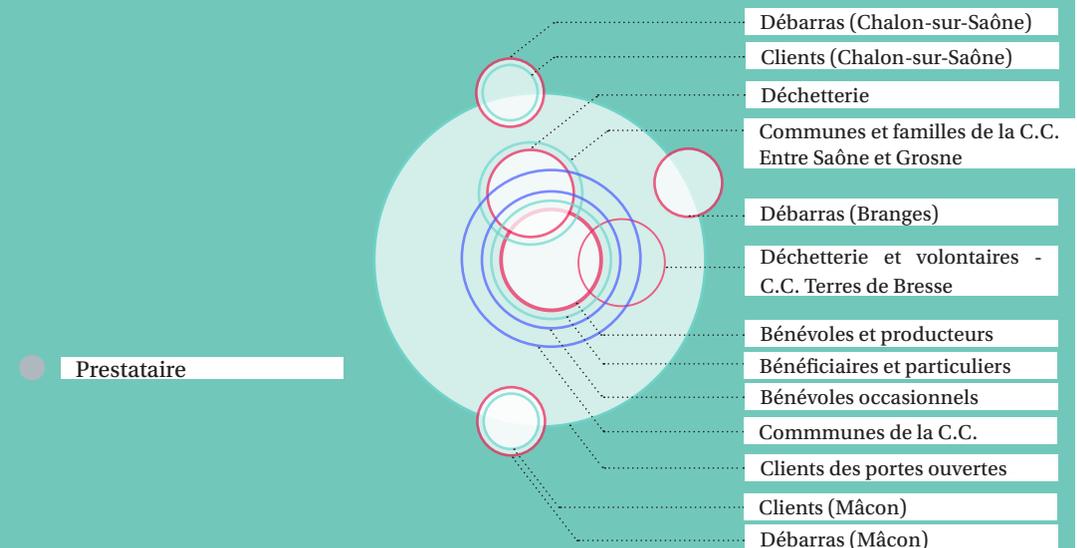
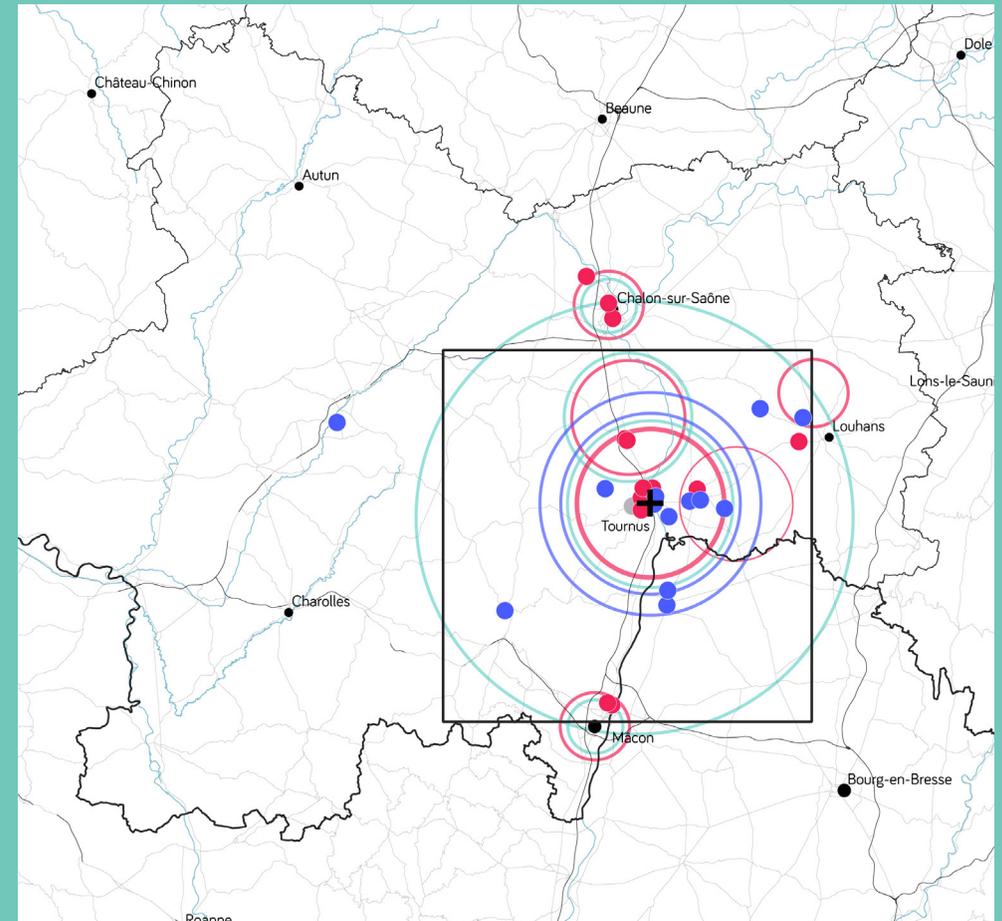


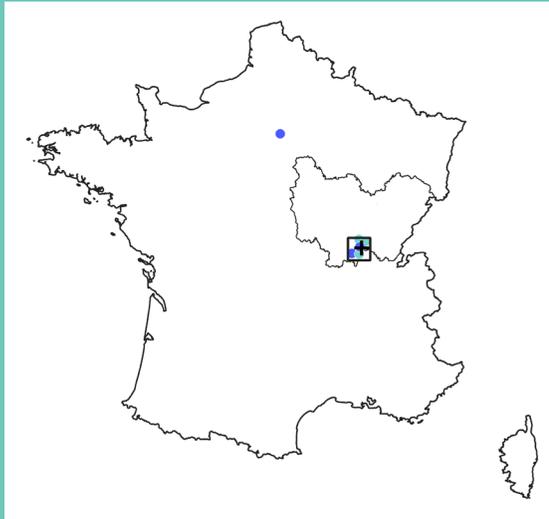


Economie, Solidarité, Partage (ESP)

Economie, Solidarité, Partage (ESP) est une association dédiée à l'accompagnement de personnes en difficultés. Son siège est situé à Tournus. Elle mène plusieurs actions dont la gestion d'une ressourcerie, d'une épicerie sociale et solidaire, d'un chantier d'espace vert et un projet de maraichage biologique dédié à alimenter l'épicerie solidaire. Elle participe également au projet de recherche-action POPSU (Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines).

Les acteurs « amont » sont les participants au montage de cette association. Il s'agit pour les principaux des bénévoles de Tournus ayant monté les différents projets d'ESP, des producteurs qui alimentent l'épicerie solidaire (présents sur un périmètre de 10 km), les déchetteries et les particuliers qui donnent des ressources matérielles à la ressourcerie (situé sur 3 communautés de communes voisines, à Chalon-sur-Saône, Mâcon et Branges pour l'essentiel), les grandes surfaces (Tournus, Cuisery et Sennecey-Le-Grand) et la banque alimentaire de Chalon sur Saône qui donnent des produits alimentaires pour l'épicerie solidaire, les financeurs institutionnels, les salariés.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

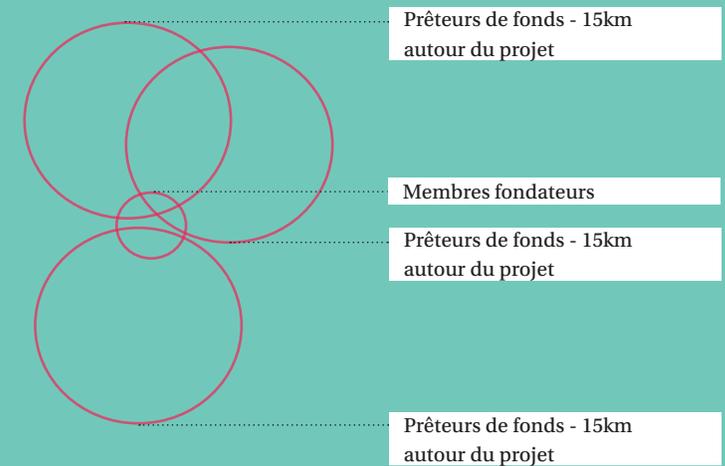
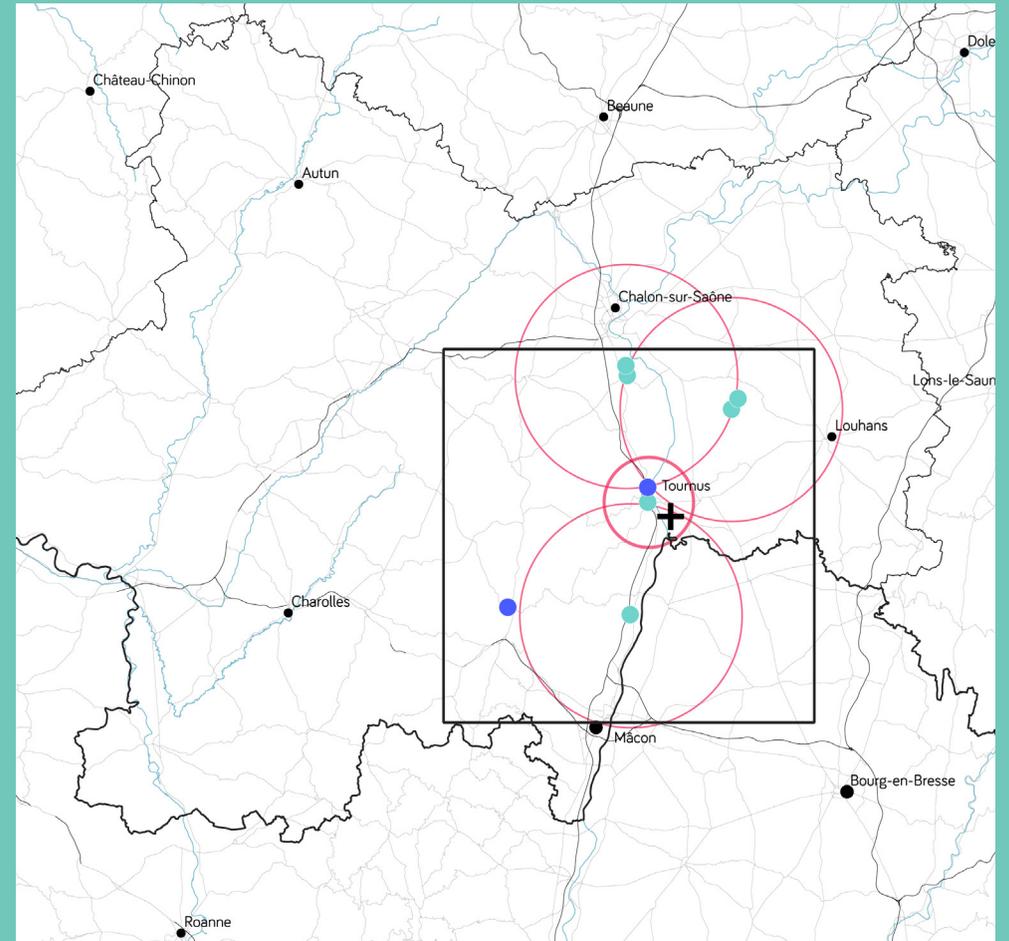
Du blé pour demain

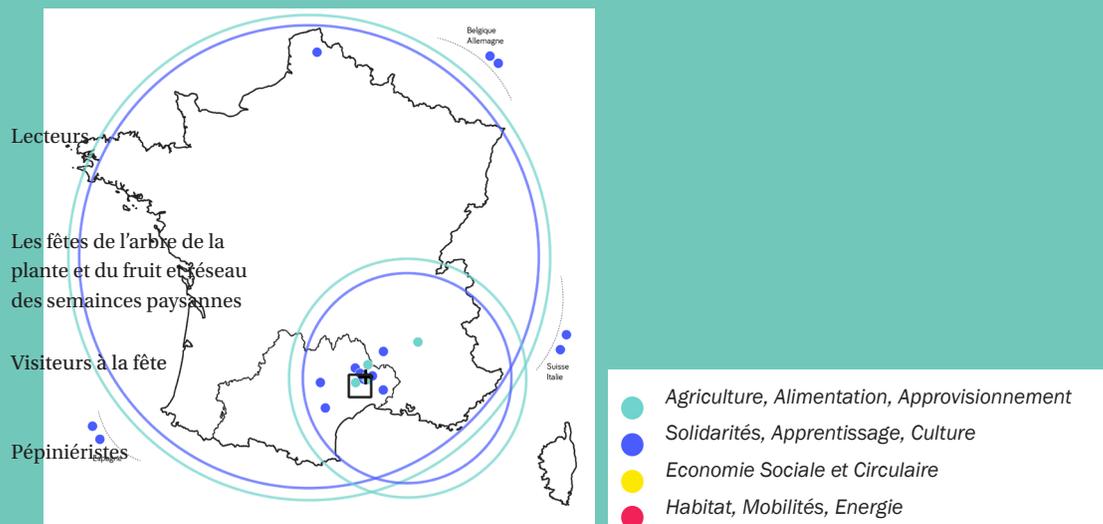
Du Blé pour demain est une association de collecte de fonds citoyens à prêt zéro destiné à financer des projets agricoles en Saône et Loire.

Les acteurs « amont » sont ceux ayant participé au montage de cette association. Il s'agit des membres fondateurs (une dizaine de personnes) ainsi que les prêteurs de fonds (environ 80 particuliers). Ces derniers viennent généralement d'une quinzaine de kilomètres du projet financé.

Les acteurs « aval » correspondent aux projets financés par l'association. Il s'agit des trois lieux tests agricoles.

Les partenaires sont les parties prenantes au fonctionnement de l'association. Il s'agit de la cagnotte solidaire de Cluny pour laquelle l'association du Blé pour Demain a aidé au montage, le club Cigales de Tournus dont l'association est une émanation ainsi que le réseau national des cagnottes solidaires.





Fruits Oubliés Cévennes

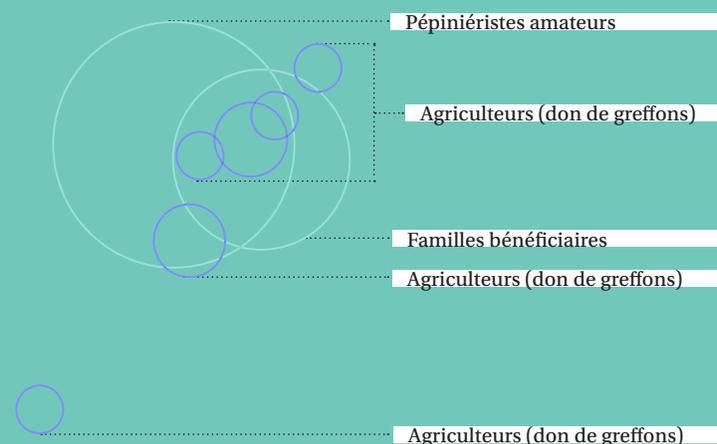
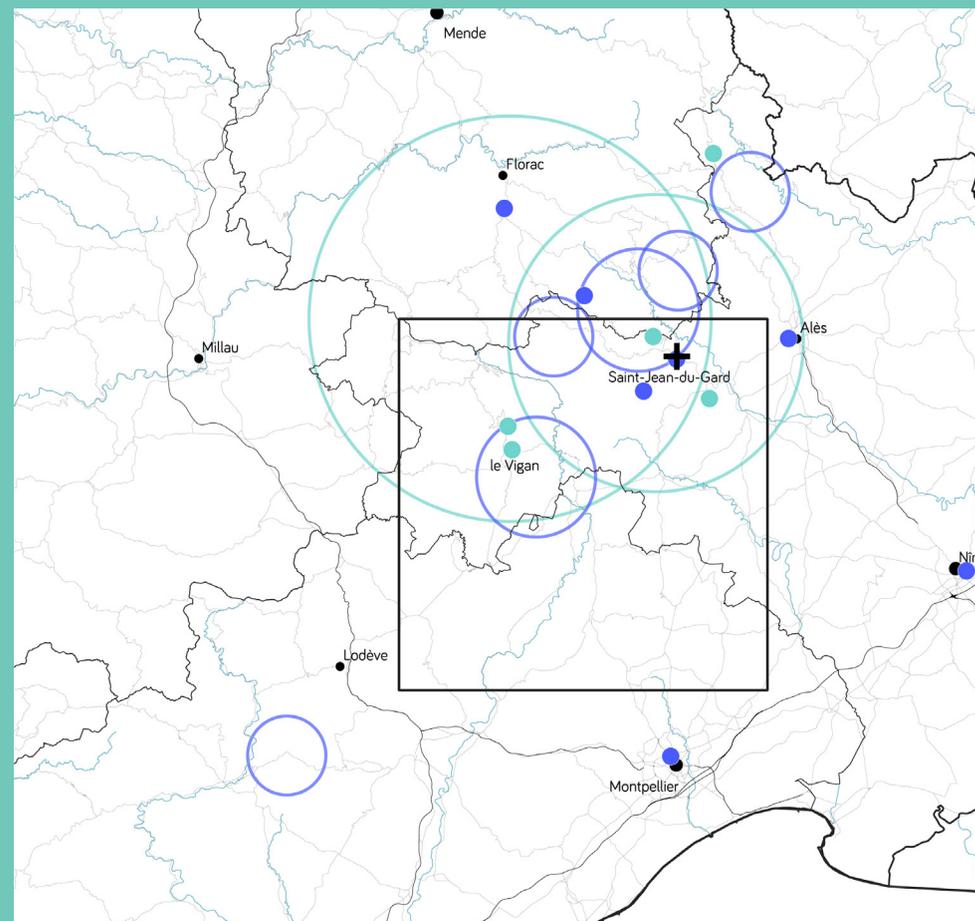
Fruits Oubliés Cévennes est une association dont la principale activité est consacrée à l'édition de la Revue Fruits Oubliés et Biodiversité Cévennes qui traite des variétés anciennes. Le siège se trouve à Saint-Jean-du-Gard. A cela s'ajoute quelques activités annexes comme la réalisation d'inventaires de fruits oubliés sur le territoire Cévenol, l'aide à la création de vergers, l'organisation de la fête annuelle de l'arbre, de la plante et du fruit qui a lieu habituellement à Saint-Jean-du-Gard, l'organisation de concours d'huile d'olive ainsi que la création d'un groupement d'achat.

Les acteurs « amont » sont les fondateurs de l'association¹.

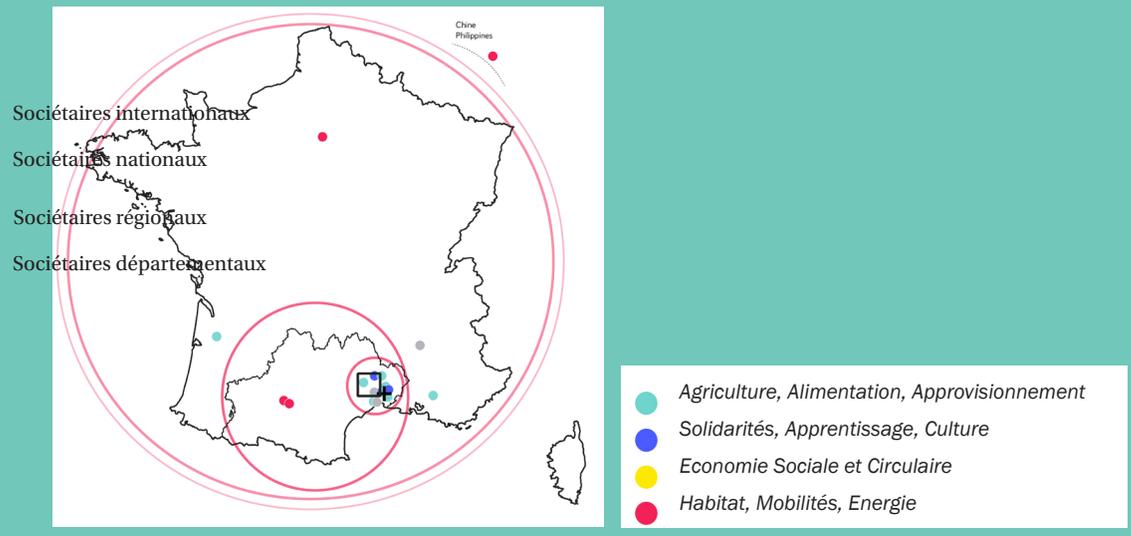
Les acteurs « aval » sont les lecteurs de la revue qui a des échos à l'échelle nationale voire internationale, les participants à la fête annuelle de l'arbre, de la plante et du fruit. Cette fête attire des visiteurs de Marseille, Avignon, Montpellier, Nîmes jusque Lyon.

Figurent également dans cette catégorie les porteurs de projets pour la création de vergers dans le Gard, en Lozère et dans la Vallée du Rhône ainsi que les adhérents au groupement d'achat que se situent à une vingtaine de kilomètres de Saint-Jean-du-Gard.

Les partenaires sont les agriculteurs auprès de qui ont été mené quelques inventaires de variétés anciennes et auprès de qui des greffons ont été récupérés pour fournir les futurs porteurs de création de vergers, quelques organismes partenaires comme le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, les événements (parfois internationaux) auxquels l'association est invitée, quelques réseaux (semences paysannes et d'autres groupes locaux de Fruits Oubliés), un producteur situé en Andalousie dans le cadre du groupement d'achat, des associations de ramassage de plantes et et le centre de pomologie créé par l'association pour l'essentiel.



¹ La localisation des fondateurs n'est à ce jour pas connue.

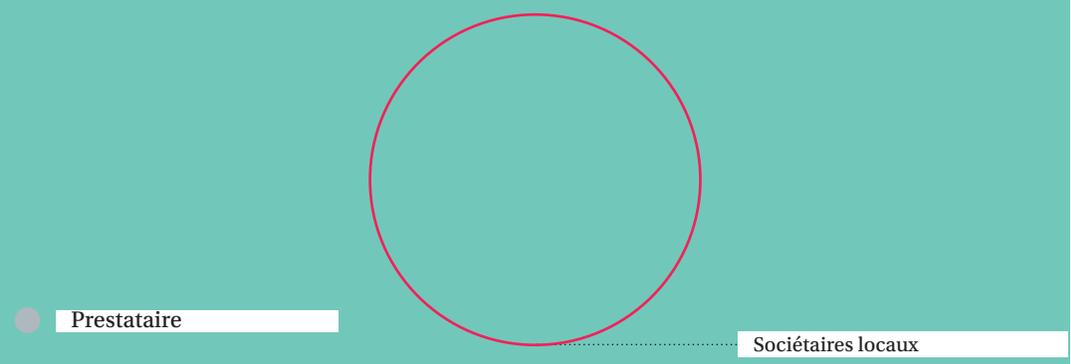
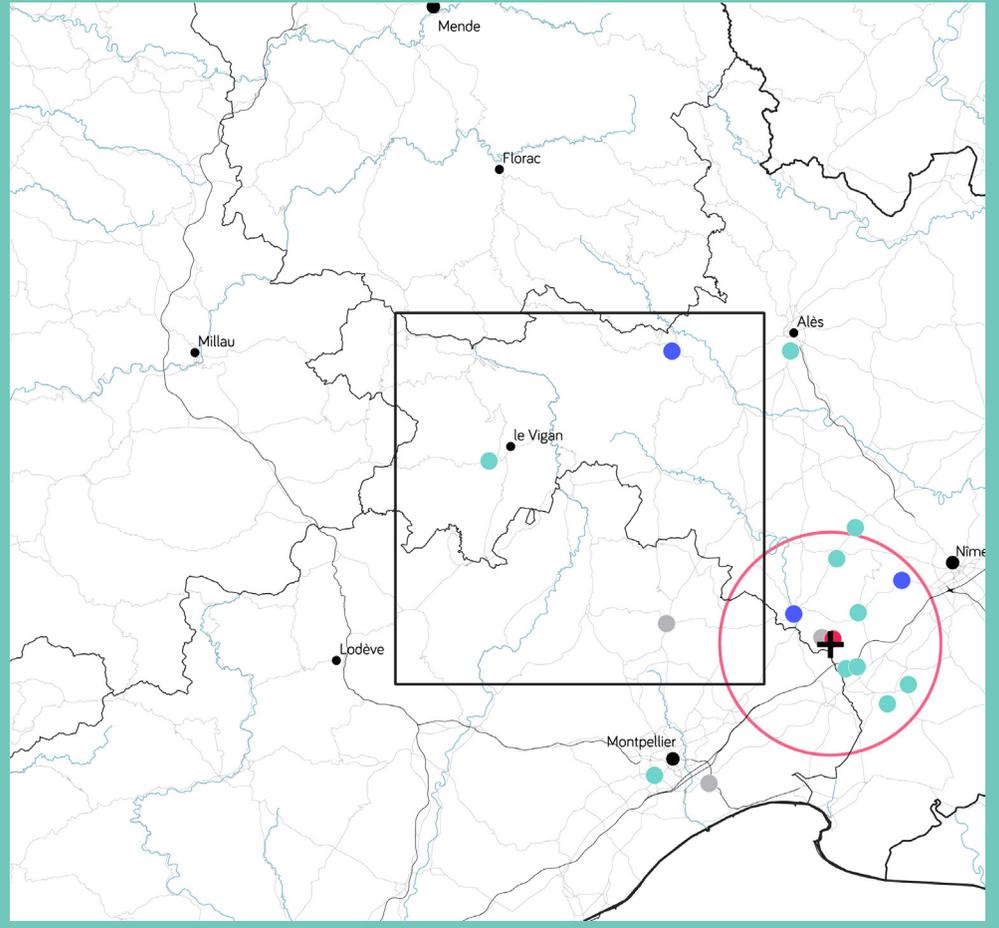


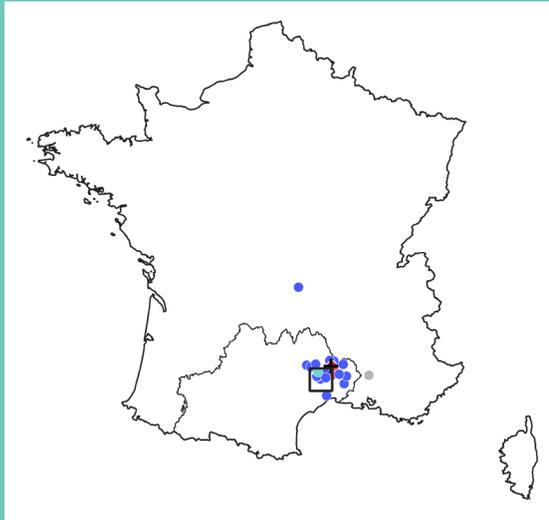
Les Survoltés

Les Survoltés est une association qui promeut la transition énergétique via le soutien de projets citoyens de production d'énergies renouvelables (EnR), la promotion des actions d'économie d'énergie et la sensibilisation citoyenne. Elle a par ailleurs inauguré l'installation du premier parc photovoltaïque de France qui se situe sur une ancienne décharge de la commune d'Aubais.

Les acteurs « amont » ont contribué à la création de l'association et à la mise en place des activités. Il s'agit des sociétaires, des financeurs institutionnels, de la mairie auprès de qui l'association loue le terrain d'occupation du parc photovoltaïque. Est également considéré comme « amont » l'entreprise de fabrication des panneaux photovoltaïques auprès de qui l'association a fait l'acquisition.

Les acteurs « aval » sont les bénéficiaires de l'activité de l'association parmi lesquels figurent le fournisseur d'électricité





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

Aïga

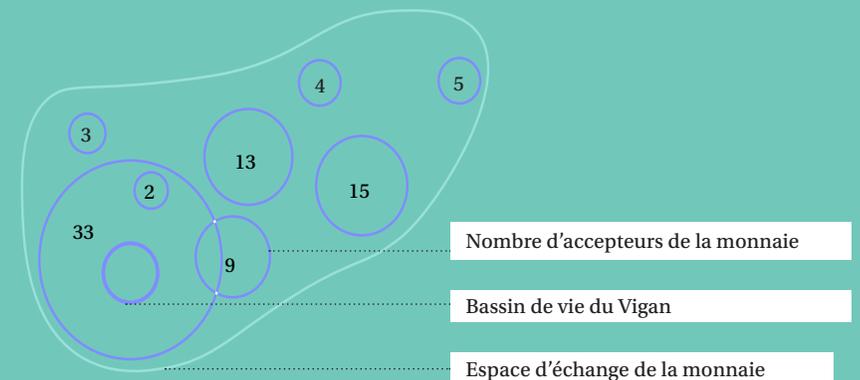
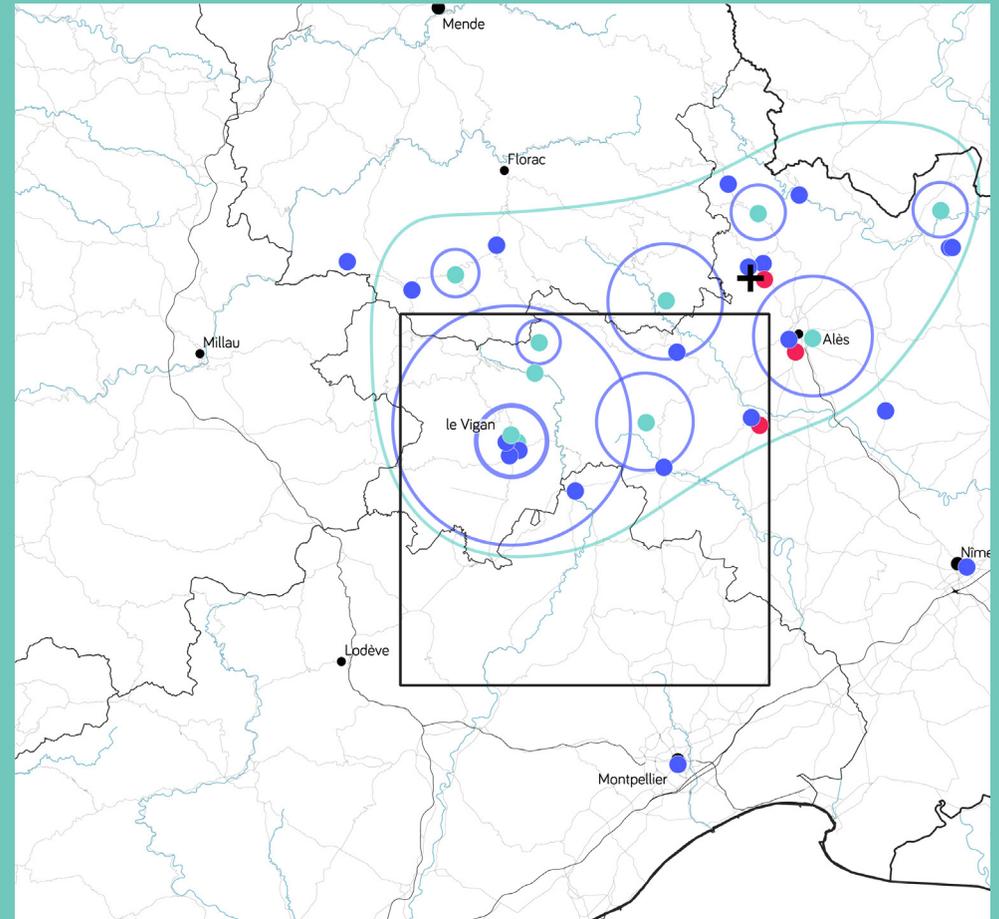
L'Aïga est une monnaie locale qui est utilisée sur le territoire des Cévennes et du piémont Cévennois. Elle est portée par l'association Cévennes en Transition dont le siège est situé aux salles du Gardon.

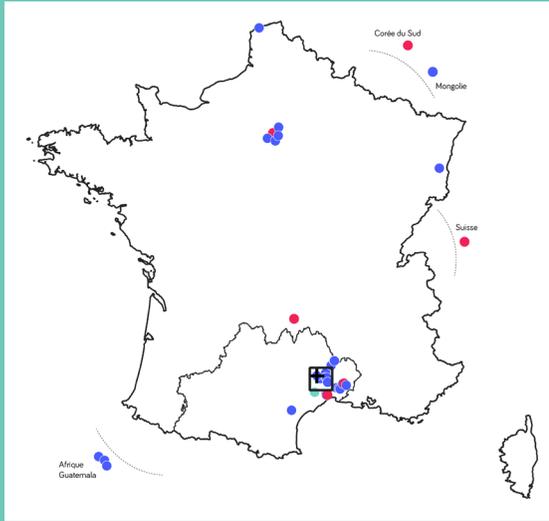
Les acteurs « amont » ont pris part à la création de l'Aïga c'est-à-dire les membres fondateurs.

Les acteurs « aval » sont les utilisateurs de l'Aïga.

Les partenaires concernent les contributeurs au fonctionnement de la monnaie locale parmi lesquels on trouve les accepteurs de l'Aïga ainsi que les enseignes qui ont installé un bureau d'échange, les différents groupes locaux de monnaie locale pour des échanges et des prestations mutualisées (logiciel de gestion) ainsi que des participations à des événements.

Le prestataire concerne l'imprimeur pour l'impression de la monnaie locale.





- Agriculture, Alimentation, Approvisionnement
- Solidarités, Apprentissage, Culture
- Economie Sociale et Circulaire
- Habitat, Mobilités, Energie

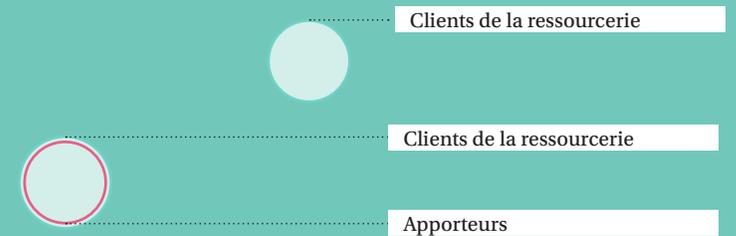
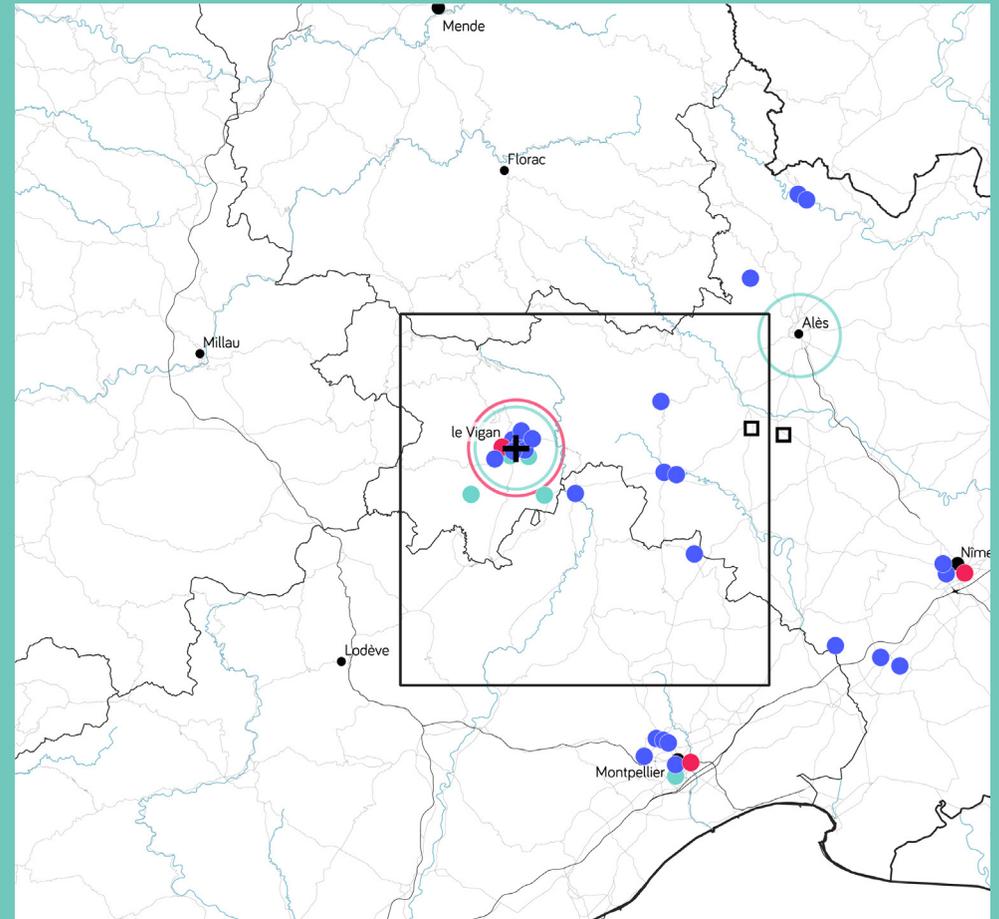
Rd'Evolution

Rd'Evolution est impliquée dans plusieurs projets dont une ressourcerie située au Vigan. Elle est à l'origine de l'organisation de la Terre de convergence. Elle est également Point d'appui au numérique (PAN) qui forme aux outils collaboratifs. Ses locaux accueillent les réunions de certaines associations et des expositions. Elle a également contribué à la rédaction de mesures pour le pacte Transition sur le volet déchet.

Les acteurs « amont » ont participé au montage de l'association ainsi qu'au démarrage des différentes activités dans lesquelles l'association est impliquée. Figurent notamment, les financeurs, les donateurs, les salariés et bénévoles. Est également considérée comme « amont » l'entreprise de fabrication des panneaux photovoltaïques dont la ressourcerie a fait l'acquisition.

Les acteurs « aval » sont les bénéficiaires des diverses activités de l'association. Figurent notamment les clients de la ressourcerie situés principalement dans la communauté de communes du Pays Viganais et dans les alentours d'Alès, des associations occupant les locaux de la ressourcerie pour leurs réunions, des artistes qui viennent exposer leurs créations élaborées à partir d'objets récupérés par la ressourcerie, etc.

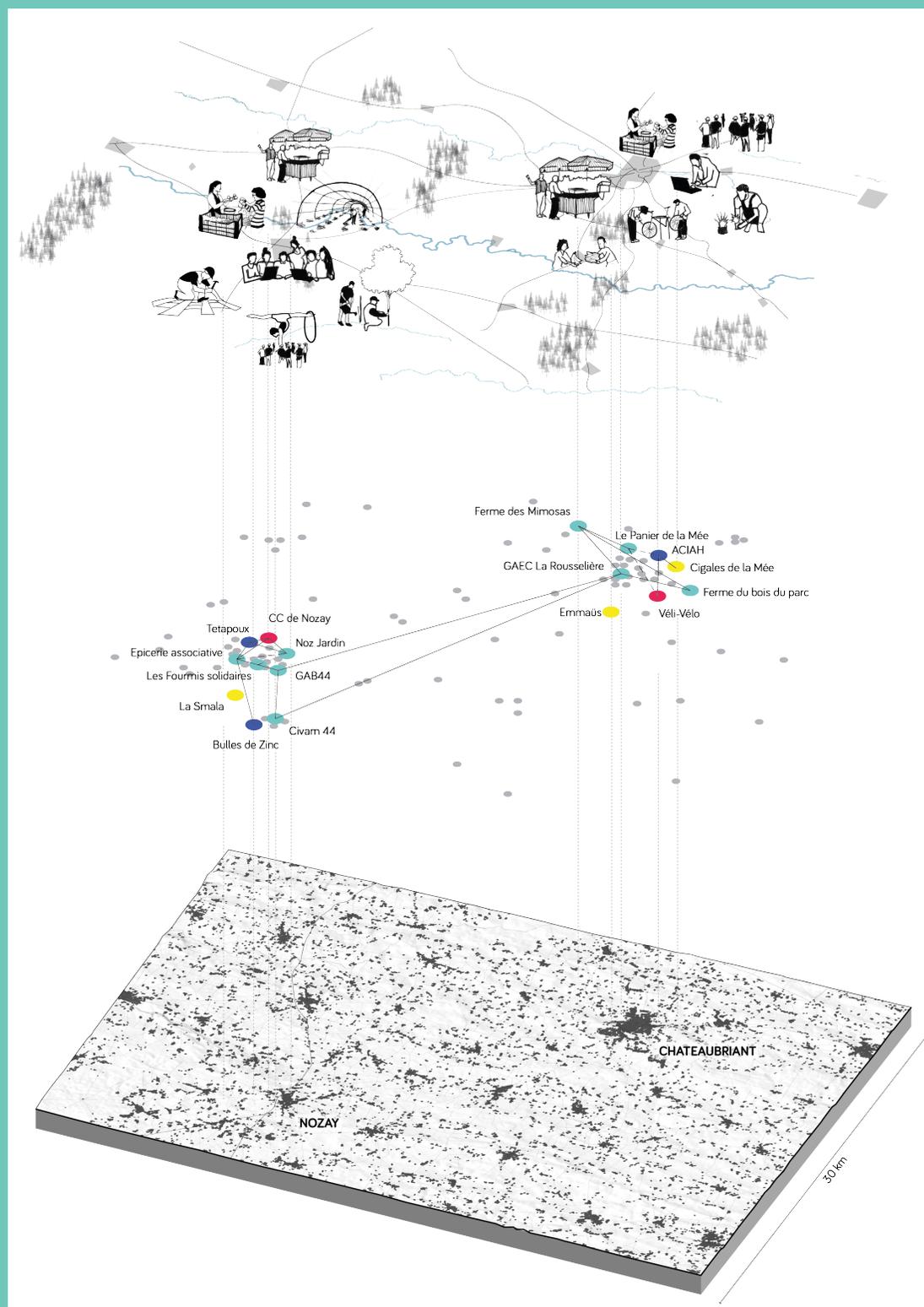
Les partenaires sont surtout présents sur le territoire viganais parmi lesquels figurent la mairie du Vigan, des associations et organismes impliqués dans le recyclage, la solidarité, l'art du spectacle et la culture. Figurent également des réseaux à l'échelle nationale et quelques associations à l'échelle internationale situées au Guatemala, en Afrique et en Mongolie.

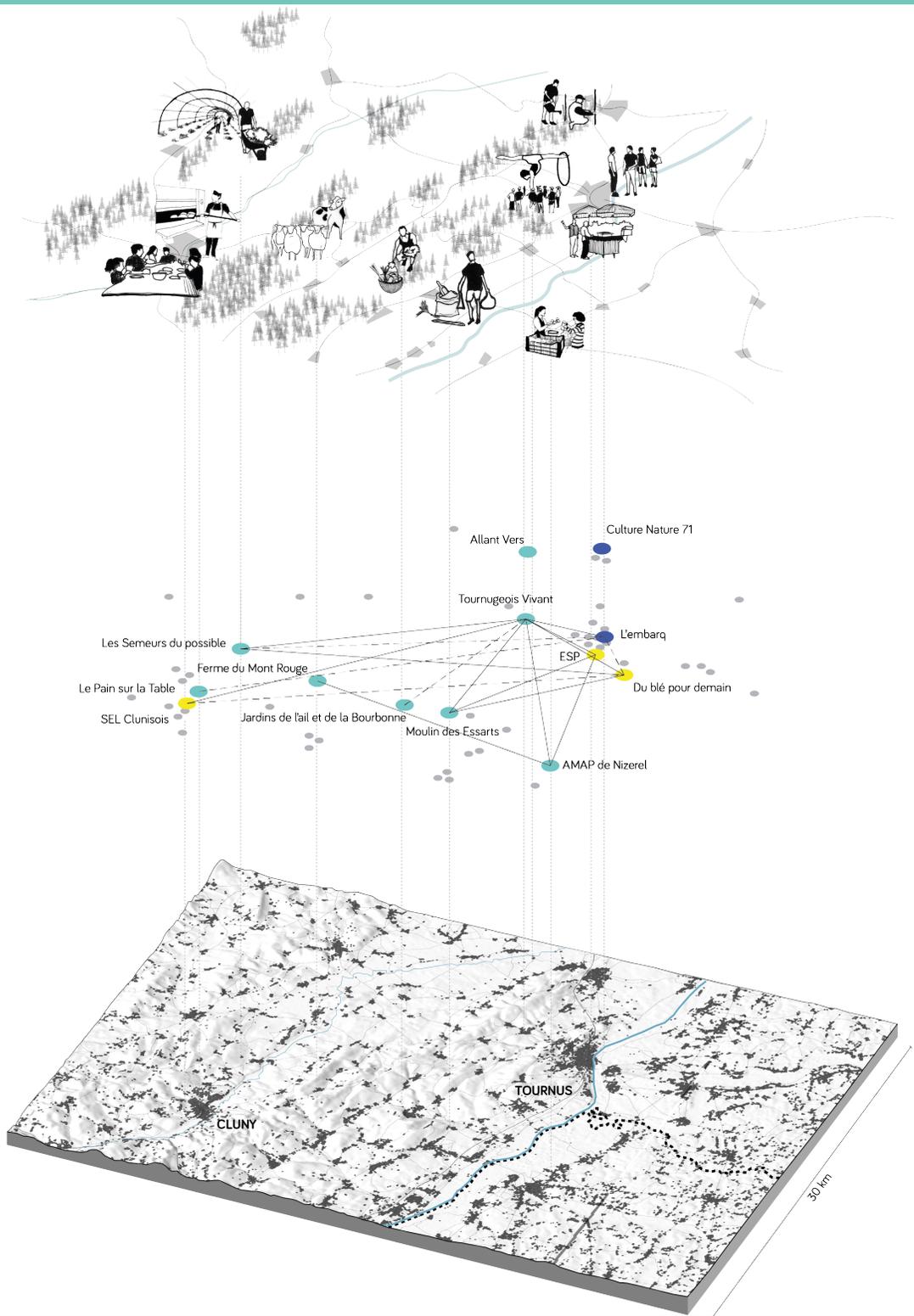


Diagrammes des réseaux interconnectant les activités de la TE

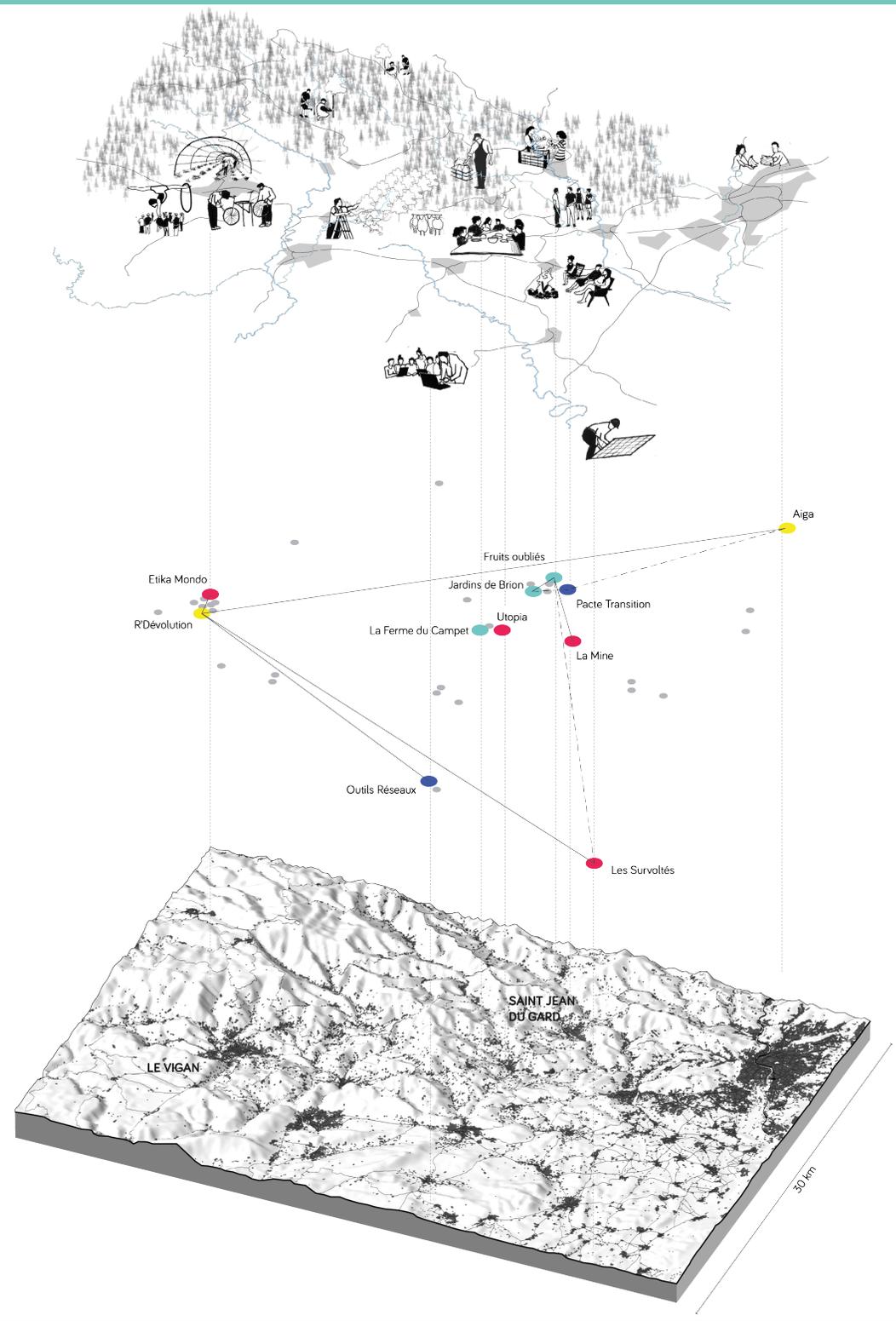
Ces diagrammes offrent une représentation du local à partir des liens que les activités de la TE entretiennent entre elles, tels qu'ils ont été décrits dans le cadre des entretiens. Deux types de liens sont pris en compte dans leur construction : les liens fonctionnels (en trait continu) et les liens interpersonnels (en pointillés).

Les vues isométriques qui complètent les diagrammes donnent à voir le socle de l'urbanisation et la géographie physique des fenêtres régionales où ces activités se sont déployées et illustrent leurs natures telles qu'elles nous ont été rapportées.





Réseau des activités de la TE enquêtées en Bourgogne



Réseau des activités de la TE enquêtées en Occitanie